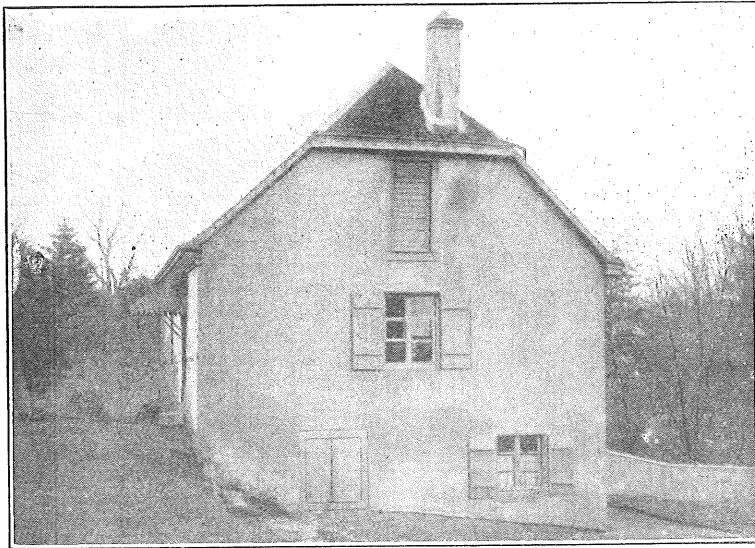


7  
2  
5  
e ret  
s a

17 — MONTBELIARD



L'ancienne chapelle du Canal, abandonnée en 1930.



La

**Chapelle :** La Prairie, Route de Grand-Charmont, à Montbéliard (Doubs). Est la propriété de l'Association cultuelle  
**Concierge :** Paul Widmer, même adresse.

**Anciens :** Honoraires : Christ Widmer, La Prairie-Montbéliard ; Pierre Sommer père, Grand-Charmont.

en activité pour 1951 :

Pierre Amstutz, Etupes (Doubs) ; tél. 10. Michel Widmer, Brognard par Sochaux (Doubs) ; Pierre Widmer, Gd-Charmont, par Montbéliard (Doubs).

**Prédicateurs :** Pierre Kennel, Dampierre-les-Bois (Doubs) ; Pierre Sommer fils, Gd-Charmont par Montbéliard (Doubs) ; Pierre Widmer, rue de Belfort, Sochaux (Doubs).

**Diacones :** Henri Ioder, Brognard ; Paul Lugbull, Bethoncourt ; Jean Moser Montécheux ; Daniel Widmer, Vourvenans.

**Cultes :** Tous les dimanches, à 10 h. 30 ordinairement ; à 10 h., de juin à août.

**Ecole du dimanche :** tous les dimanches, sauf en juin, juillet-août, de 9 h. 45 à 10 h. 30 ; sous la direction de Pierre Sommer pour les adultes ; sous la direction de Pierre Widmer-Sochaux et des monitrices (Anne-Marie Graber, Christiane Roth et Marthe Wurgler) pour les enfants.

**Cours de catéchisme :** chaque dimanche, à 9 h. 45, sauf en été, avec Pierre Kennel.

**Chœur mixte :** chaque dimanche, à 9 h., sauf avis contraire du chef de chant, Pierre Widmer-Le Sainans.

**Fanfare :** chaque mercredi soir, à 20 h., sauf avis contraire du chef de fanfare : Jacques Widmer-La Prairie.

**Cours bibliques et Evangélisation :** en janvier, du 18 au 21, avec Joseph Müller, de Toul ; en mai, du 17 au 20, avec Sam. Gerber, des Reusilles (Suisse) ; en novembre du 22 au 25, avec un frère à désigner.

**Fête de chant :** le 29 avril, à 10 heures ;

**Bénédiction des enfants :** le 8 juillet, à 10 h. ; **Fête Missionnaire,** le 23 septembre, à 10 h. et 14 h. 30 ; **Fête des Récoltes :** le 28 octobre, à 10 h. ; **Fête de Noël,** le 25, à 10 h.

Chacun est très cordialement invité à toutes ces fêtes et réunions, comme aux cultes ordinaires.

**La Sainte Cène** est célébrée le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois, sauf en avril (Pâques étant le 25 mars), et en mai (Pentecôte le 2<sup>e</sup> dimanche). La cérémonie de lavement des pieds sera célébrée à Pâques, Pentecôte et le 8 octobre.

**Assemblée générale** de l'Association cultuelle, le 25 février, à 14 h. 30. Réunions du Comité, les 22 avril et 25 novembre.

**Nombre de membres baptisés :** environ 200 ; d'enfants : 90 ; Total : 290.

**Noms des familles :** Amstutz (3), Andréani (1), Boegli (1), Burkhalter (1), Frécharde (1), Goll (2), Graber (4), Guémann (1), Ioder (1), Kauffmann (5), Kennel (1), Lugbull (4), Mégnin (1), Moser (3), Nétillard (1), Nonotte (1), Nussbaumer (2), Péquignot (2), Péterschmitt (2), Porcheur (1), Rayot (1), Riche (4), Rognon (1), Ropp (1), Roth (3), Schmidt (1), Schnegg (2), Schott (2), Schowalter (1), Vergon (1), Wack (1), Weber (1), Weisse (1), Widmer (19), Wurgler (3), Zaugg (2).

**Evénements de ces dernières** guerre a douloureusement semblée de Montbéliard, 3 hommes morts en captivité de la captivité, 2 morts en 2 fusillés, soit 7 hommes de l'âge. Mais d'autre part, el



Le chœur dans la cou



en 1930.

es et Evangélisation : en jan-  
 au 21, avec Joseph Muller, de  
 al, du 17 au 20, avec Sam. Ger-  
 usilles (Suisse) ; en novembre  
 avec un frère à désigner.  
 t : le 29 avril, à 10 heures ;  
 des enfants : le 8 juillet, à  
 Missionnaire, le 23 septembre,  
 à 4 h. 30 ; Fête des Récoltes : le  
 à 10 h. ; Fête de Noël, le 25, à

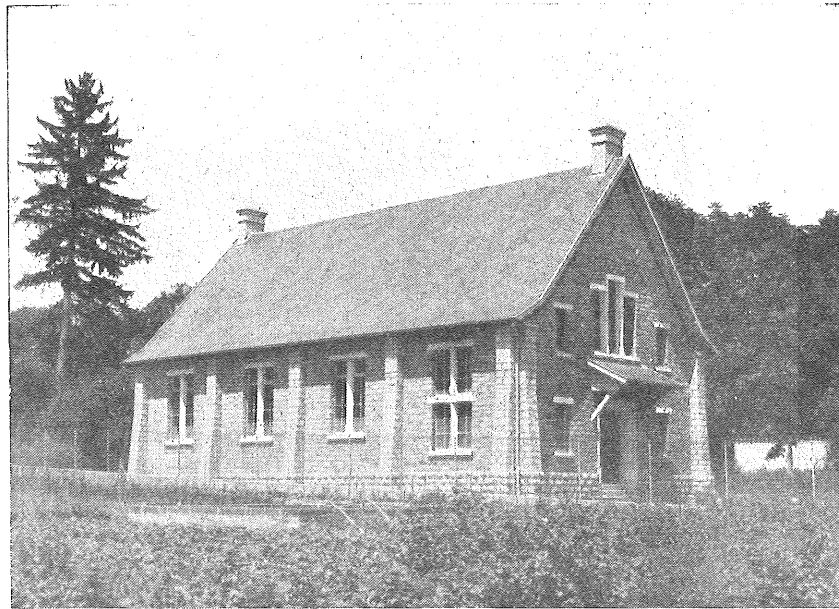
ès cordialement invité à toutes  
 réunions, comme aux cultes or-

ne est célébrée le 1<sup>er</sup> dimanche  
 mois, sauf en avril (Pâques  
 mars), et en mai (Pentecôte le  
 ). La cérémonie de lavement  
 sera célébrée à Pâques, Pente-  
 octobre.

érale de l'Association cultuelle,  
 à 14 h. 30. Réunions du Comi-  
 ril et 25 novembre.

mbres baptisés : environ 200 ;  
 90 ; Total : 290.

illes : Amstutz (3), Andréani  
 ), Burkhalter (1), Fréchar (1),  
 raber (4), Guémann (1), Ioder  
 ann (5), Kennel (1), Lugbull (4),  
 Moser (3), Nétillard (1), No-  
 ussbaumer (2), Péquignot (2),  
 t (2), Porcheur (1) Rayot (1),  
 ognon (1), Ropp (1), Roth (3),  
 Schnegg (2), Schott (2), Scho-  
 Vergon (1), Wack (1), Weber  
 (1), Widmer (19), Wurgler (3),



La chapelle de la Prairie, à Montbéliard,  
 inaugurée le 18 mai 1930.

**Evénements de ces dernières années :** La  
 guerre a douloureusement marqué l'as-  
 semblée de Montbéliard, qui a perdu :  
 3 hommes morts en captivité ou des suites  
 de la captivité, 2 morts en déportation et  
 2 fusillés, soit 7 hommes dans la force de  
 l'âge. Mais d'autre part, elle a manifesté

une activité sérieuse dans l'évangélisation  
 (Mission intérieure) et dans le soutien de  
 diverses Missions en terres lointaines. Une  
 belle et nombreuse jeunesse laisse espérer,  
 si elle se donne résolument au Seigneur,  
 un avenir pour l'œuvre de Dieu.



Le chœur de l'église chantant, au cours d'une sortie,  
 dans la cours d'une ferme à Bourgfelden. (Photo P. Pelsy).

18 — NEUF-BRISACH

**Chapelle** : « Béthel », 77, rue d'Algosheim, près de Neuf-Brisach (Haut-Rhin).

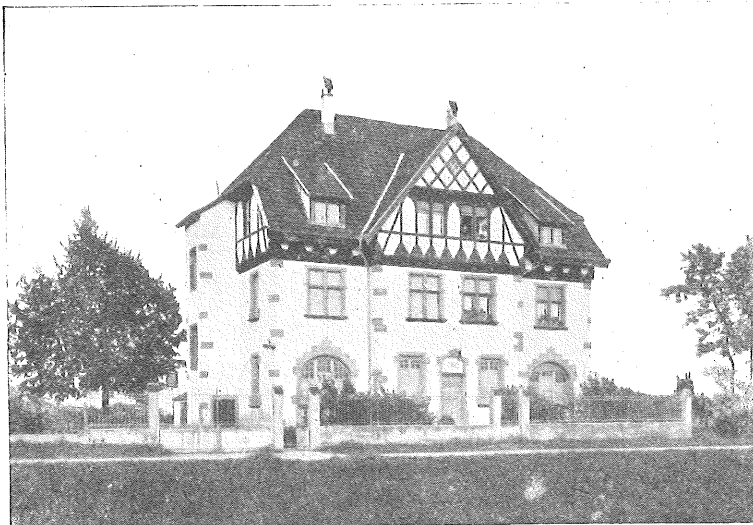
**Ancien** : Jean Peterschmitt, Moulin de Biesheim (Haut-Rhin) ; Tél. 127 Neuf-Brisach.

**Prédicateur** : Eugène Peterschmitt, Rhein-

felderhof, poste Dessenheim (Ht-Rhin) : tél. 27 Fessenheim.

**Diacre** : Emile Peterschmitt, Rheinfelderhof, poste Dessenheim (Ht-Rhin).

**Cultes** : tous les quinze jours, suivant tableau ci-dessous, valable pour 1951 :



La chapelle Béthel, à Neuf-Brisach.

A 10 h., les 7 et 21 janvier, 4 et 18 février, 4, 18 et 23 mars (Sainte Cène). — A 9 h. 45 d'avril à septembre, les 1, 15 et 29 avril, 13 et 27 mai, 10 et 24 juin, 8 et 22 juillet, 5 et 19 août, 2, 16 et 30 septembre. — A 10 h. : les 14 octobre (Fête des Moissons) et 28 octobre (Sainte Cène), 11 et 25 novembre, 9, 23 et 25 décembre (Fête de Noël, à 14 h.).

**Etudes bibliques et réunions de prière, Ecole du dimanche et catéchisme** ont lieu chaque semaine au Rheinfelderhof, le jeudi ou le samedi soir.

Chaque année, l'assemblée se réunit pour un **Cours biblique** de plusieurs jours, sous la présidence d'un frère de l'extérieur, et auquel tous les amis sont cordialement invités.

**Nombre de membres baptisés** : 65 ; d'enfants : 43 ; total : 108.

**Noms des familles** : Péterschmitt (15), Augburger, Gingrich, Goldschmidt, Lehmann et Richard (1).

**Caractères particuliers de l'assemblée** : Depuis longtemps, toutes les familles de l'assemblée sont restées fidèles au travail de la terre et s'occupent pour la plupart de grandes fermes qui sont leur propriété et qui sont progressivement aménagées de façon moderne. Le sentiment d'appartenance à une même famille est resté très fort. Une bonne partie de l'assemblée vit au hameau mennonite de Rheinfelderhof, où l'on a une école en propre, avec une institutrice de l'Etat.

Source : Jean Peterschmitt, Biesheim.

19 — PAYS DE GEX

**Chapelle** : Les cultes ont lieu, deux fois par mois, dans une salle aménagée au premier étage d'un bâtiment appartenant à la famille A. Zbinden, Les Charmais, à Prévessin (Ain) et, une fois par mois, chez Pierre Geiser fils, à Saint-Genis (Ain)

**Ancien** : vacant (depuis la mort de David Geiser, de la Chau d'Abel).

**Prédicateurs** : Abraham Sommer, Thoiry (Ain) ; Louis Zbinden, Les Charmais, Pré-

vessin (Ain).

**Cultes** : Le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois, à Prévessin, à 14 h.

Le 4<sup>e</sup> dimanche de chaque mois, à Saint-Genis, à 14 h.

**Ecole du dimanche et catéchisme** : pas de façon régulière.

**Chœur mixte et fanfare** : ont aussi leur répétitions par entente entre les membres.

**Réunions spéciales et Fêtes** : ont lieu en di-

verses occasions  
gélisation, une  
**Nombre de memb**  
nombreux enfan  
**Noms des famille**  
(1), Muller (3),  
Zbinden (4).  
L'assemblée du F  
de familles ven  
but du siècle. E  
ham Geiser. Ell

**Chapelle** : 3, ru  
l'Association M  
à Pfstatt (Haut  
**Ancien** : Joseph  
disheim, à Mod  
**Prédicateurs** : I  
de Soultz, à B  
(non consacrés  
Hermann Nuss  
Pfstatt (Ht-R  
Hermann Nuss  
à Wittenheim  
Jacques Nussb  
Reiningen (Ht-  
Max Schowalt  
à Pfstatt (Ht-  
**Cultes pour 1951**  
7 janvier (cul  
4 et 18 février  
(Vendredi-Sain  
(Pâques) ; 8 et  
à 14 h. 30), 13  
Fête de chant  
gue) et 24 juil  
août ; 2 sept  
septembre ; 14  
et 28 octobre  
11 novembre (S  
(Sainte Cène)  
de l'Avent à 1  
de l'Ecole du  
(Noël).

ste Dessenheim (Ht-Rhin) :  
heim.  
Peterschmitt, Rheinfelderhof,  
heim (Ht-Rhin).  
les quinze jours, suivant ta-  
ous, valable pour 1951 :



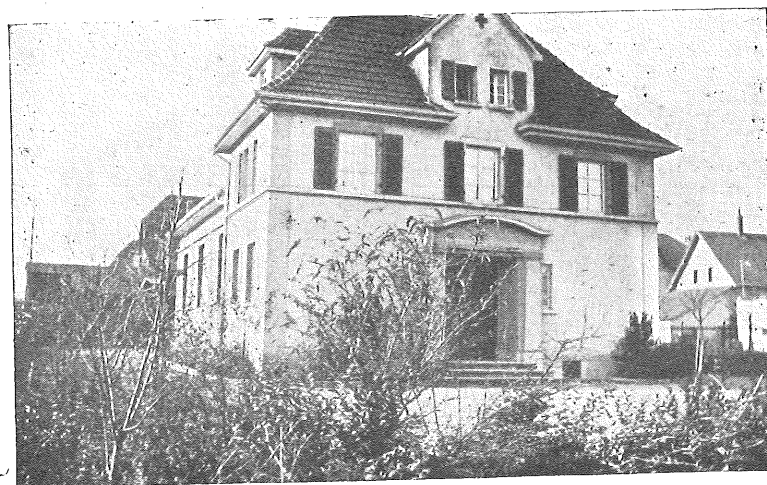
h.  
membres baptisés : 65 ; d'en-  
total : 108.  
amilles : Péterschmitt (10),  
Gingrich, Goldschmidt,  
Richard (1).  
rticuliers de l'assemblée : De-  
mps, toutes les familles de  
sont restées fidèles au travail  
et s'occupent pour la plupart  
fermes qui sont leur propriété  
progressivement aménagées de  
erne. Le sentiment d'apparte-  
même famille est resté très  
bonne partie de l'assemblée vit  
mennonite de Rheinfelderhof,  
une école en propre, avec une  
de l'Etat.  
ean Peterschmitt, Biesheim.  
,  
er et le 3<sup>e</sup> dimanche de chaque  
vevessin, à 14 h.  
nche de chaque mois, à Saint-  
h.  
manche et catéchisme : pas de  
lière.  
e et fanfare : ont aussi leur ré-  
ar entente entre les membres.  
ciales et Fêtes : ont lieu en di-

verses occasions (cours bibliques et évan-  
gélisation, une ou plusieurs fois par an).  
**Nombre de membres baptisés** : environ 60 .  
nombreux enfants.  
**Noms des familles** : Geiser (4), Haldemann  
(1), Muller (3), Sommer (3), Wenger (1) et  
Zbinden (4).  
L'assemblée du Pays de Gex est composée  
de familles venues de Suisse depuis le dé-  
but du siècle. Elle a été fondée par Abra-  
ham Geiser. Elle est encore rattachée à la

Conférence des Mennonites de Suisse, mais  
les cultes ont lieu en français aussi bien  
que l'instruction religieuse, et toute la jeu-  
nesse, qui va à l'école française, est orien-  
tée vers les églises françaises. La Ligue  
pour la lecture de la Bible a été précieuse  
pour amener beaucoup de ces jeunes au  
Sauveur. Un bon nombre d'adultes ont aus-  
si participé à la Convention de Guebwil-  
ler en 1950.

Principale source: Abraham Sommer, Thoiry).

## 20 — PFASTATT



**Chapelle** : 3, rue de l'Etang, propriété de  
l'Association Mennonite Mulhouse-Pfastatt,  
à Pfastatt (Haut-Rhin).  
**Ancien** : Joseph Widmer, 3, Chemin de Ries-  
disheim, à Modenheim-Mulhouse (Ht.-Rhin).  
**Prédicateurs** : Henri Goldschmidt, 54, rue  
de Soultz, à Bourtzwiller (Ht.-Rhin).  
(non consacrés : ) »  
Hermann Nussbaumer, 35, rue Haefely à  
Pfastatt (Ht.-Rhin).  
Hermann Nussbaumer, 62, rue d'Ensisheim,  
à Wittenheim (Ht.-Rhin).  
Jacques Nussbaumer, rue d'Heimsbrunn à  
Reiningen (Ht.-Rhin).  
Max Schowalter, 1, rue de la République,  
à Pfastatt (Ht.-Rhin).  
**Cultes pour 1951** : (généralement à 10 heures).  
7 janvier (culte bilingue) et 21 janvier ;  
4 et 18 février ; 4 et 18 mars (bilingue), 23  
(Vendredi-Saint : Sainte-Cène) et 25 mars  
(Pâques) ; 8 et 22 avril ; 3 mai (Conférence  
à 14 h. 30), 13 (Pentecôte) et 27 mai ; 3 juin  
Fête de chant à 14 h. 30, 10 (culte bilin-  
güe) et 24 juin ; 8 et 22 juillet ; 5 et 19  
août ; 2 septembre (Sainte-Cène), 16 et 30  
septembre ; 14 octobre (Fête des Moissons)  
et 28 octobre ; 1<sup>er</sup> novembre (Conférence),  
11 novembre (culte bilingue), 25 novembre  
(Sainte Cène) ; 2 décembre (Fête de chant  
de l'Avent à 14 h. 30), 9, 23 (Fête de Noël  
de l'Ecole du dimanche et culte) et 25  
(Noël).

**Activités particulières** : 1) Chœur mixte (dir.  
Paul Widmer) ; 2) Chœur d'hommes (dir.  
Josy Widmer) ; 3) Chœur instrumental  
(fanfare, Josy Widmer) ; 4) Ecole du di-  
manche pour les enfants ; 5) Etudes bibli-  
ques pour la jeunesse, chaque mois.  
**Cours bibliques** : /probablement les 2, 3 et 4  
février, avec le frère Janzen, du Canada.  
Chacun y est invité cordialement.  
**Fêtes particulières** : Fête de chant (3 juin  
1951) ; Fête des Moissons (14 octobre) ;  
Fête de l'Avent (2 décembre) ; Fête de Noël  
des enfants (23 décembre).  
**Nombre de membres baptisés** : 202 ; d'en-  
fants : 63 ; total : 265.  
**Noms des 72 familles** : Amstutz (1), Baecher  
(4), Boesch (1), Eicher (3), Graber (2), Hau-  
ter (3), Kauffmann (2), Medemblick (1),  
Mosimann (1), Naffziger (1), Neuhauser (1),  
Goldschmidt (9), Nussbaumer (17), Oberli  
(1), Peterschmitt (2), Rich (2), Rychen (2),  
Ropp (3), Roth (1), Schnall (1), Schott (4),  
Schowalter (1), Stehlin (1), Tschantz (1),  
Widmer (7).  
**Evénements intéressants de ces dernières an-  
nées** : La chapelle, gravement endomma-  
gée par la guerre, a pu de nouveau être  
utilisée pour la première fois en février  
1945 ; sa réparation n'a été achevée qu'en  
1949.  
Source : Jean Ropp-Richard, Mulhouse-Dor-  
nach et Josy Widmer - Modenheim.



## 21 — PULVERSHEIM

**Chapelle** : située à Pulversheim, au carrefour des routes Cernay-Ensisheim et Mulhouse-Guebwiller, elle a été fondée en 1856; entièrement brûlée en 1914, elle a été reconstruite en 1923 et de nouveau endommagée par la guerre 1939-45.

**Ancien** : Albert Peterschmitt, Ungersheim (Haut-Rhin).

**Prédicateur** : Emile Kempf, Huilerie, Wintzenheim (Haut-Rhin).

**Cultes** : tous les quinze jours, avec parfois des modifications. En 1951, ils auront lieu comme suit : 14 et 28 janvier, à 10 h. ; et ainsi de suite. Le premier dimanche de culte du mois, il y a étude biblique l'après-

midi, à 14 heures. La Sainte-Cène est célébrée quatre fois l'an. Les réunions sont bien fréquentées.

**Cours bibliques** : chaque hiver, une série de quelques jours a lieu avec un frère de l'extérieur. Les visiteurs y sont les bienvenus.

**Nombre de membres baptisés** : 65 ; d'enfants : 7. Total : 72.

**Noms des familles** : Amstutz (1), Betoux (1), Egli (1), Gross (1), Hauter (1), Kempf (1), Kohler (1), Peterschmitt (3), Pfeffer (1), Ropp (2), Roth (1), Rychen (1), Tschantz (4), Wehrlé (1), Weiss (1), Widmer (1), Zimpher (1).

Source : Emile Kempf, Wintzenheim.



La chapelle de Pulversheim (salle de culte au 1<sup>er</sup> étage).

## 22 — SARREBOURG

**Chapelle** : Place de la Liberté, à Sarrebourg (Moselle).

**Anciens** : Emile Krémer, 7, rue Voltaire, à Colmar (Haut-Rhin) ; René Pelsy, Ferme de Moukenhof, Sarrebourg (Moselle).

**Prédicateurs** : Paul Pelsy, rue Gambetta, Sarrebourg (Moselle) ; Ernest Stalter, rue de la Division Leclerc, Sarrebourg (Moselle) ; Charles Baechler, Haboudange par Morhange (Moselle).

**Réunions d'évangélisation** dans différents villages des environs.

**Cours bibliques** au printemps et en automne, à des dates variables, avec des frères dé-

signés quelques semaines à l'avance.

**Fête des Moissons** : chaque année, en octobre ou novembre.

**Nombre approximatif des membres baptisés** : 101 ; Nombre d'enfants et membres non baptisés : 41 ; Total : 142.

**Liste des cultes pour l'année 1951** : (10 h. et 14 h.) :

7 et 21 janvier ; 4 et 18 février ; 4, 18 et 25 mars ; 8 et 22 avril ; 6, 13 et 27 mai ; 10 et 24 juin ; 8 et 22 juillet ; 5 et 19 août ; 2, 16 et 30 septembre ; 14 et 28 octobre ; 11 et 25 novembre ; 9 et 25 décembre.

Source : René Pelsy, Moukenhof.

## 23 — SARREGUEMINES

L'assemblée se réunit ordinairement à la Maison des Diaconesses, à Sarreguemines.

**Ancien et Prédicateurs** : Il n'y a plus de serviteur de la Parole dans l'assemblée ; ce sont des frères de l'extérieur qui s'en occupent ; principalement les frères Henri Volkmar, de Colmar, et Willy Hege, de Salmiak-Boulay.

**Culte** chaque 4<sup>e</sup> dimanche du mois, à 14 h.

**Instruction religieuse** : va reprendre régulièrement sous la direction du frère Willy Hege.

**Nombre de membres baptisés** : environ 40 ; d'enfants : environ 10 ; total : 50.

**Noms des familles** : Muller, Wolmer, Hauter, Hertzler, Brunner, Jordy, Ringenberg, Source : Henri Volkmar, Colmar.

(à suivre p. 77).

## UNE HEUREUSE

## LES C



Photo du Camp et jeunes filles v. Une magnifique Mme et M. Nussmer ; puis Willy



Les participants connaît, au pre Guy Hershberger, M. Heitzmann, I

## UNE HEUREUSE INNOVATION :

### LES CAMPS BIBLIQUES D'HIVER

heures. La Sainte-Cène est célébrée trois fois l'an. Les réunions sont fréquentées.

es : chaque hiver, une série de cours a lieu avec un frère de l'extérieur. Les visiteurs y sont les bienvenus. **membres baptisés : 65 ; d'enfants : 72.**

**Familles :** Amstutz (1), Betoux (1), Gross (1), Hauter (1), Kempf (1), Peterschmitt (3), Pfeffer (1), Roth (1), Rychen (1), Tschanz (1), Weiss (1), Widmer (1), Zimp-

phile Kempf, Wintzenheim.



au 1<sup>er</sup> étage).

quelques semaines à l'avance.

**Reunions :** chaque année, en octobre et novembre.

**Proximité des membres baptisés :** nombre d'enfants et membres non baptisés : 41 ; Total : 142.

**Leçons pour l'année 1951 :** (10 h. et

janvier ; 4 et 18 février ; 4, 18 et 22 et 22 avril ; 6, 13 et 27 mai ; juin ; 8 et 22 juillet ; 5 et 19 août ; 10 septembre ; 14 et 28 octobre ; novembre ; 9 et 25 décembre. **Directeur :** René Pelsy, Moukenhof.

**La vie religieuse :** va reprendre régulièrement sous la direction du frère Willy

**membres baptisés :** environ 40 ; non baptisés : environ 10 ; total : 50.

**Familles :** Muller, Wolmer, Hauter, Brunner, Jordy, Ringenberg, Henri Volkmar, Colmar.

(à suivre p. 77).



Photo du **Camp Biblique d'Altkirch** (26-30 janvier 1949) : 85 jeunes gens et jeunes filles venus de toutes nos Assemblées françaises, ou presque. Une magnifique expérience, pour laquelle nous louons Dieu. Au centre : Mme et M. Nussbaumer, Joseph Muller, Samuel Gerber et Pierre Widmer ; puis Willy Peterschmitt, Jacques Graber et André Kauffmann, principaux responsables du Camp.



Les participants au **Camp Biblique d'Illzach** (20-26 février 1950). On reconnaît, au premier rang, les principaux instructeurs : Paul Peachey, Guy Hershberger, Joseph Muller, Pierre Widmer et Samuel Geiser, et M. Heitzmann, Directeur de l'Institution des Aveugles, qui recevait le Camp.

# DEUX PORTES

## Deux chemins

« Entrez par la porte étroite, parce que la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et il en a beaucoup qui y entrent. Mais la porte étroite et le chemin resserré mènent à la vie ; et il y en a peu qui la trouvent. » (Matthieu 7 : 13-14).

## DEUX DESTINÉES

« L'Éternel veille sur la voie des justes ; mais la voie des méchants mène à la ruine. » (Psaume 1<sup>er</sup> : 6).

C'est une vieille histoire et une vérité fort ancienne, aussi vieille que l'humanité. Il y a pour l'homme deux manières de vivre, la bonne et la mauvaise. La bonne est celle que Dieu approuve, qui donne à l'homme, ici-bas, les satisfactions les plus profondes, et, pour l'éternité, la vie véritable. L'autre, la mauvaise, est celle qui se déroule dans l'oubli de Dieu ou en contradiction avec sa volonté révélée et qui, ici-bas, peut laisser connaître certaines jouissances mais, pour l'éternité, mène à la ruine. Ainsi caractérisées, on trouvera sans doute le raisonnement un peu sec ; on dira que c'est trop sommaire et que la vie n'est pas si simple. Certes ! Mais c'est Dieu qui dit, dans Sa Parole, qu'il en est bien ainsi.

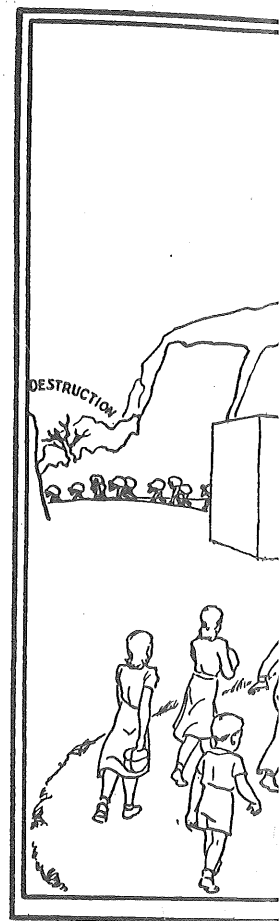
L'illustration ci-contre, reproduite d'un cahier en usage l'été dernier dans notre Camp Biblique des Jeunes (et édité par Herald Press, Scottsdale, U. S. A.), permettra de mieux comprendre l'enseignement fondamental donné par le Seigneur Jésus-Christ dans cette parabole célèbre. Il est à noter qu'il n'a fait là que reprendre les affirmations du magnifique Psaume 1<sup>er</sup>, et marquer ce qui en est la vérité centrale. Ainsi apparaît la merveilleuse unité de la Parole de Dieu, Ancien et Nouveau Testament.

Il est vrai que la vie se présente d'abord à l'être humain comme un chemin unique ; il n'y a alors qu'un chemin : le sentier de la vie, dans lequel s'engage tout homme, sans qu'il y soit absolument pour rien, en entrant dans le monde. Bébé riche ou bébé pauvre, bébé noir ou bébé blanc, tout nouveau petit bébé est jeté, d'une manière absolument inconsciente et involontaire, dans la grande aventure de la vie. Et pour lui la question du salut ne se pose pas : le Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il pas dit et répété : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas, car le Royau-

me de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent ». Aussi aimons-nous redire ici à ceux qui pleurent le départ d'un tout-petit : Ne pleurez donc pas ! Dieu fait bien tout ce qu'il fait. Et s'il Lui a plu de prendre très jeune votre cher trésor, c'est pour vous la sécurité : il est en bonnes mains pour l'éternité.

Mais si l'enfant innocent est jeté dans le monde et s'y trouve sans responsabilité, très vite, il prend conscience des choses, et la première éducation lui donne rapidement le sens de ce qui est permis et de ce qui est interdit, de ce qui est bien et de ce qui est mal. Sa personnalité s'éveille. Sa conscience morale se développe. Et peu à peu, il devient responsable de ses actes. Et au fur et à mesure qu'il grandit, il commence à connaître le sentiment de la culpabilité ; il sent qu'il mérite un châtement pour toute désobéissance, pour tout acte mauvais. Et l'on voit même l'enfant ne retrouver sa tranquillité d'esprit que lorsqu'il a avoué sa faute et fait pénitence, accompli sa punition ; faute d'un châtement proportionné et de cette sorte d'expiation, il est mal à l'aise ; il lui semble sans doute que quelque chose n'est pas dans l'ordre. Il fait aussi l'expérience que bien des fautes ne peuvent s'expier ni se réparer, et l'irréparable lui fait mal ; il commence dès lors à porter un fardeau que nous appellerons le sentiment du péché, ou la conviction de péché.

Evidemment, ce sens s'émousse avec l'âge dans la plupart des cas. Les soucis de la vie, l'inquiétude du lendemain, l'appât des richesses ou la recherche de la jouissance contribuent à l'étouffer. Mais tout enfant normal éprouve très vivement le sentiment de la culpabilité morale qui suit un acte de désobéissance. Et il en souffre. Avec les années, il se met à porter le fardeau intérieur de fautes inavouées et



A gauche, le chemin étroit et difficile ; à droite, toute prétention p...

inexpérimentés, de péchés plus ou moins commis dont sa conscience est alors engagée, comme le gravure, dans le chemin de la vie, les hommes et dans lequel le fardeau à trainer, petit ou grand, ment déjà, il a un choix à faire ; tout mauvais choix charge la conscience et son cœur, et empêche de toujours bien choisir. Dieu résume tout cela en disant que l'homme est pécheur, et qu'il ne peut parvenir ainsi à la gloire à moins de dire à la vie véritable, dans la présence du Dieu saint.

Mais il vient un jour où une décision doit être prise, une décision qui

# RTES

étroite, parce que la  
min spacieux mènent  
n a beaucoup qui y  
étroite et le chemin  
le ; et il y en a peu  
thieu 7 : 13-14).

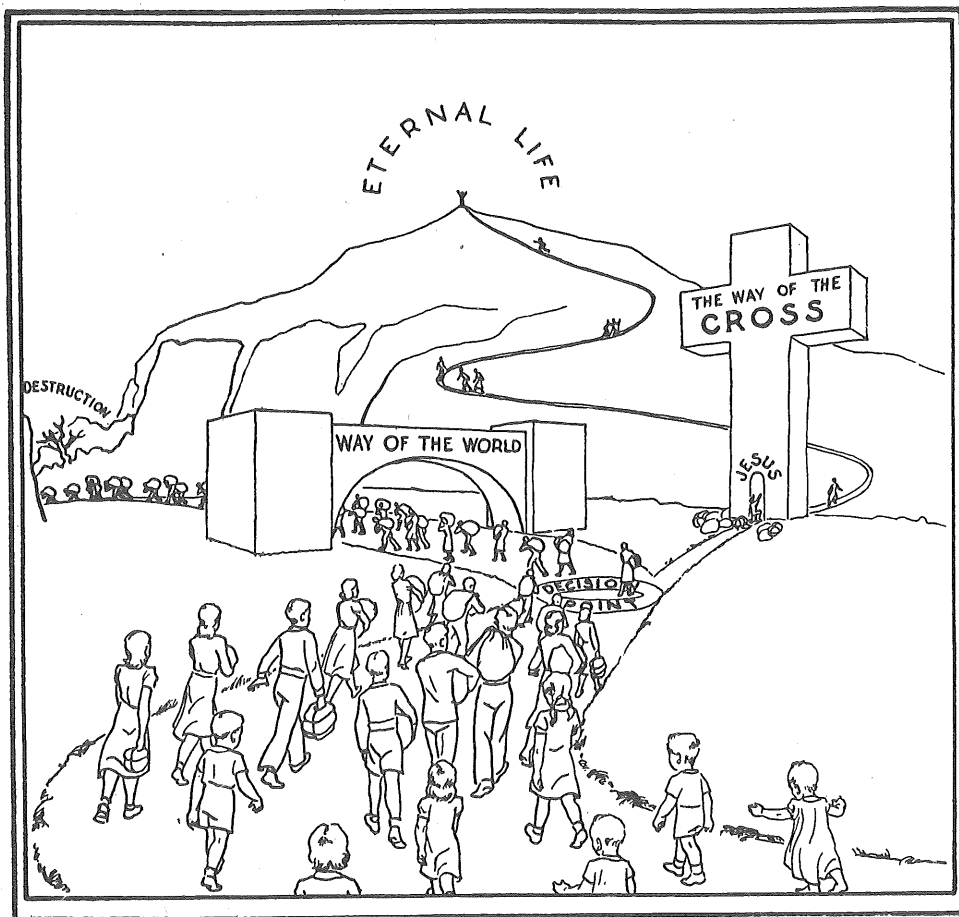
# NÉES

la voie des justes ;  
ats mène à la ruine.

est pour ceux qui leur ressem-  
ssi aimons-nous redire ici à  
urent le départ d'un tout-petit :  
long pas ! Dieu fait bien tout  
. Et s'il Lui a plu de prendre  
otre cher trésor, c'est pour vous  
il est en bonnes mains pour

enfant innocent est jeté dans  
s'y trouve sans responsabilité,  
prend conscience des choses,  
re éducation lui donne rapide-  
de ce qui est permis et de ce  
dit, de ce qui est bien et de ce  
Sa personnalité s'éveille. Sa  
morale se développe. Et peu à  
nt responsable de ses actes. Et  
mesure qu'il grandit, il commen-  
re le sentiment de la culpabi-  
qu'il mérite un châtement pour  
issance, pour tout acte mau-  
voit même l'enfant ne retrou-  
quillité d'esprit que lorsqu'il a  
ute et fait pénitence, accompli  
; faute d'un châtement propor-  
cette sorte d'expiation, il est  
; il lui semble sans doute que  
se n'est pas dans l'ordre. Il  
expérience que bien des fautes  
'expier ni se réparer, et l'irré-  
ait mal ; il commence dès lors  
fardeau que nous appellerons  
du péché, ou la conviction

t, ce sens s'émousse avec l'âge  
art des cas. Les soucis de la  
tude du lendemain, l'appétit  
ou la recherche de la jouis-  
sant à l'étouffer. Mais tout en-  
éprouve très vivement le sen-  
culpabilité morale qui suit un  
obéissance. Et il en souffre.  
ées, il se met à porter le far-  
de fautes inavouées et



A gauche, le chemin du monde, large et spacieux, passe par l'arc de triomphe, mais il conduit à la destruction. A droite, le chemin de la croix est étroit et difficile ; il débute par une porte devant laquelle il faut laisser toute prétention personnelle en même temps que tout péché ; mais il conduit à la vie éternelle.

inexpérimentées, de péchés plus ou moins secrètement commis dont sa conscience se charge. Il est alors engagé, comme le montre la gravure, dans le chemin commun à tous les hommes et dans lequel tous ont un fardeau à traîner, petit ou gros. Constamment déjà, il a un choix à faire entre ce qu'il sait être bien et ce qu'il sait être mal ; tout mauvais choix charge un peu plus sa conscience et son cœur, et il s'avère incapable de toujours bien choisir. La Parole de Dieu résume tout cela en disant que tout homme est pécheur, et que nul ne peut parvenir ainsi à la gloire de Dieu, c'est-à-dire à la vie véritable, dans l'éternelle présence du Dieu saint.

Mais il vient un jour où une décision doit être prise, une décision qui engage tout

l'avenir. Nous ne pouvons dire à partir de quel âge cela peut se passer, mais nous croyons que ce peut être déjà très tôt dans la vie. En tout cas, cette épreuve décisive a lieu dès que l'être humain a clairement conscience du choix à faire pour ou contre Jésus-Christ. Car Il se présente comme étant Celui qui libère la conscience de sa culpabilité, mais à condition qu'on se lie à Lui pour l'éternité. Il est la porte, étroite et basse, par laquelle il faut passer, devant laquelle il faut laisser tout fardeau encombrant, pour pouvoir jouir d'une vie nouvelle, vécue avec Dieu dans le chemin étroit et montueux du renoncement à soi-même et aux délices du monde.

Or, il apparaît clairement ici que quiconque hésite à choisir de passer par Jésus-Christ,



choisit, en fait, de rester encore un temps contre Lui, dans le chemin commun à tous les hommes, par nature. Tous, nous sommes engagés dans l'un de ces deux chemins. Et si nous n'avons pas encore décidé de passer par Jésus-Christ, de L'aimer et de Le servir avant tout autre chose, c'est que nous sommes encore dans la voie large où nous en prenons parfois à notre aise avec notre conscience et avec la loi morale inscrite en nos cœurs. Nous avons tous franchi le point de décision, clairement, indiqué sur notre gravure. Nous sommes peut-être avec la foule, et nous jouissons peut-être des délices du monde présent ; mais c'est aussi en trainant avec nous ce fardeau de péchés et de remords, toujours plus pesant, qui finira par nous écraser : voyez les silhouettes des personnages qui ont tourné le dos à Jésus-Christ.

Quelqu'un pensera qu'il est toujours possible de se décider pour Christ et qu'il suffit pour cela de rebrousser chemin et de revenir à l'entrée du chemin étroit, passer par la porte de la Vie. Oui, cela est vrai. Mais, cher lecteur, sais-tu, toi qui raisonnes ainsi pour t'accorder encore un temps les plaisirs du péché avant de te convertir, sais-tu qu'alors tu n'auras peut-être plus la force, plus le courage, plus le temps de revenir au point de départ ? Sais-tu qu'un jour, il peut être trop tard pour toi ? Il en est beaucoup qui ont raisonné ainsi, et qui sont morts dans leurs péchés, incapables de repentance, parce que trop endurcis dans leur péché. Voudrais-tu risquer d'aller jusque-là ? Et toi, jeune, ne vois-tu pas que c'est dans la jeunesse qu'il faut se convertir, quand le fardeau des péchés passés, des habitudes et des passions présentes n'est pas encore une chaîne trop lourde et que le chemin de retour à Jésus-Christ n'est pas trop long.

Oh ! je le sais, je le crois, il n'est pas de situation trop désespérée pour Lui ! Il est tout-puissant et Il est le Dieu des miracles et des relèvements incroyables ; d'un bas-tombé, Il peut faire un saint. Mais ne tente pas Dieu, et ne lasse pas Sa patience. Et puis surtout, la vie qu'Il donne n'est-elle pas la seule digne de tenter un jeune qui veut vivre vraiment ? Fais ton choix aujourd'hui. Viens à Jésus-Christ. Tu ne le regretteras jamais. Car c'est Lui qui conduit à la Vie éternelle. Ayant expié Lui-même nos péchés en son corps sur la croix, Il peut donner une conscience pure et renouveler notre être intérieur, en sorte que nous recommencions à zéro. Et si nous venons à Lui, dans un repentir sincère d'avoir gâché nos jours et d'avoir offensé cent fois le jour le Dieu saint, si nous nous approchons de Jésus-Christ, dans une foi véritable, Il s'offre d'opérer en nous le miracle d'une régénération complète et d'un renouvellement spirituel quotidien, par Sa Parole et par Son Saint Esprit.

Ce renouvellement est nécessaire pour devenir un vrai chrétien. L'apôtre Paul l'enseigne aussi bien que le Seigneur Jésus, avec lequel il est en parfait accord (Jean 3 : 5-8 ; Ephésiens 4 : 20-24 ; 2 Corinthiens 5 : 17 ; Galates 6 : 15, etc...). Et plus tu vieillis, plus tu t'endurcis dans tes habitudes de péché, de révolte envers Dieu et de désobéissance à Ses saintes exigences. Aussi, tel que tu es, ne tarde pas ; tourne-toi vers Lui, mourant à la croix du Calvaire pour que tu ne meures pas à toujours. Te tourner vers Lui, c'est te convertir. Et reçois par la foi la vie nouvelle, la vie éternelle (c'est la nouvelle naissance) en te solidarissant avec Jésus-Christ pour le temps et pour l'éternité (cf. Romains 6).

Pour moi, vivre c'est Christ !

P. W.

## Paroles de Dieu

Pourquoi l'homme se plaindrait-il pendant sa vie ?

Que chacun se plaigne de ses propres péchés !

Examinons nos voies ; sondons-les et retournons à l'Éternel.

Elevons nos cœurs et nos mains vers le Dieu du ciel.

Nous avons péché, nous avons été rebelles...

Convertis-nous à toi, ô Éternel, et nous serons convertis !

(Lamentations de Jérémie 3:39 - 42 et 5:21).

Maintenant encore, dit l'Éternel, revenez à moi de tout votre cœur, en jeûnant, en pleurant et en vous frappant la poitrine.

Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements, et revenez à l'Éternel, votre Dieu ; car il est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté, et il s'afflige de vous voir affligés.

Qui sait s'il ne reviendra pas en arrière, et s'il ne révoquera pas ses menaces ?...

(Joël 2 : 12-14).

## IL faut

Adapté de l'anglais par Pierre Widmer

1. Lors. que  
2. Qui que  
3. Il est  
4. Qui. con.

lui de - man. de  
te fau. dra bie  
Jé. sus ou - vr  
Sain. te Pa. ro

dit: "Pour me sui  
jour le Roy. au  
veut peut re. no  
trée au Ro- yau

Il faut naî. tre c

vous le dis en

sais, je le crois, il n'est pas trop désespérée pour Lui ! Il est et Il est le Dieu des miracles incroyables ; d'un seul peut faire un saint. Mais ne le laisse pas Sa patience. Sa vie qu'Il donne n'est-elle pas digne de tenter un jeune qui aime ? Fais ton choix au Seigneur à Jésus-Christ. Tu ne le regretteras pas. Car c'est Lui qui conduit à la vie. Ayant expié Lui-même sur son corps sur la croix, Il a une conscience pure et renouveau intérieur, en sorte que nous sommes à zéro. Et si nous venons à nous repentir sincère d'avoir péché et d'avoir offensé cent fois le Seigneur, si nous nous approchons de Lui, dans une foi véritable, Il opérera en nous le miracle d'une conversion complète et d'un renouvellement quotidien, par Sa Parole et Son Esprit.

Un changement est nécessaire pour le chrétien. L'apôtre Paul l'explique bien que le Seigneur Jésus, avec un parfait accord (Jean 3 : 5-8 ; 1 Cor. 10 : 20-24 ; 2 Corinthiens 5 : 17 ; Gal. 2 : 15, etc...). Et plus tu vieilliras, plus tu seras encurie dans tes habitudes de péché envers Dieu et de désobéissance à ses saintes exigences. Aussi, ne tarde pas ; tourne-toi vers Lui, vers la croix du Calvaire pour que tu sois à toujours. Te tourner vers Lui pour te convertir. Et reçois par la foi la vie éternelle (c'est la nouvelle) en te solidarissant avec Lui pour le temps et pour l'éternité.

6).  
L'Éternel c'est Christ !

P. W.

# Dieu

encore, dit l'Éternel, revenez à votre cœur, en jeûnant, en vous frappant la poitrine.

et non vos vêtements, l'Éternel, votre Dieu ; car il est doux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté, et il s'afflige de vos afflictions.

Il ne reviendra pas en arrière, et il ne voquera pas ses menaces ?...

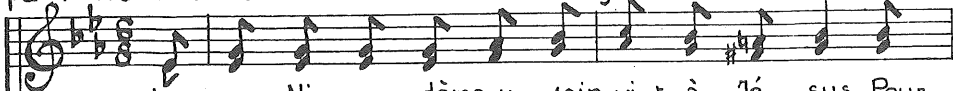
(Joël 2 : 12-14).

# IL faut naître de nouveau

Chœur à trois voix égales.

Adapté de l'anglais  
par Pierre Widmer

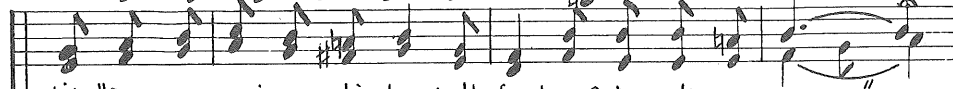
Musique : Geo. C. Stebbins.  
Arrangement : W. E. Yoder.



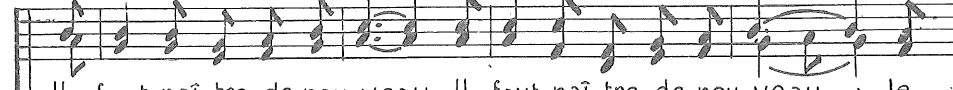
1. Lors. que Ni. co. - dème, un soir, vint à Jé. sus Pour
2. Qui que tu sois donc, pe. tit ou grand pé. cheur, Il
3. Il est pour nous tous un che. min vers les cieus, Que
4. Qui. con. que re. çoit a. avec un coeur croyant la



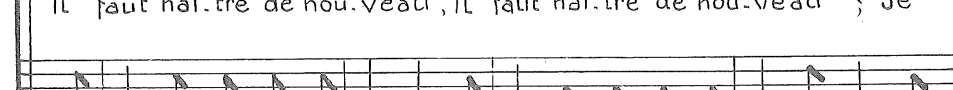
lui de - man. der le che. min du sa. lut, le Maî. tre lui  
te fau. dra bien pas. ser par le Sau. veur, Car pour voir un  
Jé. sus ou - vrit par son sang pré - ci - eux ; Qui. con. que le  
Sain. te Pa. role et l'Es. prit tout-puis. sant, Au. ra son en -



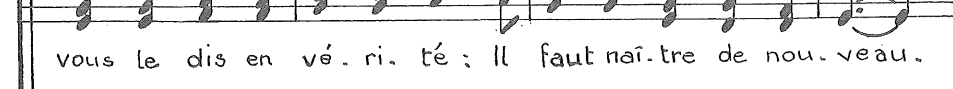
dit : "Pour me sui. vre là. haut, Il faut naî. tre de nou. veau".  
jour le Roy. au. me d'En. Haut, Il faut naî. tre de nou. veau.  
veut peut re. noi. tre d'En. Haut. Il faut naî. tre de nou. veau.  
trée au Ro. yau. me des cieus, Car il est en. fant de Dieu.



Il faut naî. tre de nou. veau, Il faut naî. tre de nou. veau ; Je



vous le dis en vé. ri. té : Il faut naî. tre de nou. veau.



Dessiné par André Kauffmann.

## DEUX POEMES DE PIERRE WIDMER

## FOLLE JEUNESSE

Depuis si longtemps vous vous délectez  
Des plaisirs du monde

Et dans votre cœur jamais ne goûtez  
Joie pure et profonde !

En vain courez-vous après des plaisirs  
Qui toujours vous lassent ;  
Vous vous consommez au feu de désirs,  
De désirs qui passent.

Tout comme eux aussi passeront les jours  
De votre jeunesse :  
Que laisseront-ils en vos cœurs, ces jours ?  
Paix ? Joie ? ou tristesse ?...

Volontiers, amis, vous avez jugé  
L'existence amère :  
Si vous l'aviez pu, vous auriez changé  
Le Destin sévère !

Vous ne voulez pas venir à Jésus  
Pour avoir la vie,  
Et dans votre cœur il ne reste plus  
Qu'angoisse infinie.

1935

## FLORISSANTE JEUNESSE

Florissante jeunesse, ô toi l'espoir de la terre,  
Ecoute donc enfin de Dieu la voix salutare.

En Jésus-Christ,  
Tu trouveras aujourd'hui  
Tout ce que ton cœur espère.

Offre-lui sans tarder, dans un élan d'allégresse,  
Ton corps et ton esprit en leur splendide jeunesse.

Et tu verras  
Qu'aussitôt s'accomplira  
Cette admirable promesse.

Avoir en Jésus-Christ une existence féconde  
Surpasse infiniment tout ce que donne le monde :

C'est là vraiment  
Vivre, vivre pleinement,  
Car en Lui la joie abonde.

Bâle, 1950

Adaptation de « Blühende Jugend »

(On trouvera la musique de ce chant dans le recueil « Louange et Prière »,  
au numéro 78.)

## POUR MEI

Il est chaque mois sous  
journal « Christ Seul », d  
signées J.-B. M. et que  
ment à trouver et à repre  
dues à la plume de notre  
teur Jean-Baptiste Muller  
the-et-Moselle), doué d'un  
crivain. Nous savons qu'e  
ciées bien au-delà des ce

On lira ci-dessous deux p  
nos cartons depuis l'hiver d  
plus actuelles que jamais.  
une belle heure à lire sa r  
prégnée de parfum du ter  
à notre auteur, et de l'am  
nos communautés mennon

Beaucoup de nos lecture  
de son récit, paru dans «  
décembre 1947 sous le t  
grand », et qui traitait a  
de la vocation missionna  
donnant une autre solutio  
de s'y reporter.

En ce dernier dimanche  
ver, si longtemps clém  
dans toute sa rigueur.  
la terre, en couche mince  
qui pourtant rend la ma  
routes glissantes. Le ciel  
la terre durement gelée e  
Est, qui souffle en rafal  
glace, dès que l'on s'av  
Comme il fait bon se serr  
se laisser pénétrer par s  
dans le jour avare, cont  
les flammes qui dansent  
à feu.

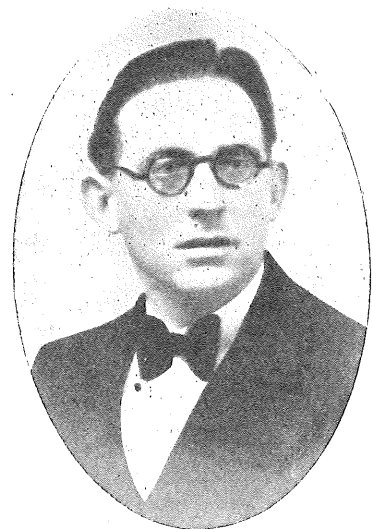
Hiver de Lorraine, rigo  
aux hommes et aux ch  
souffert de sa morsure,  
mourir ! Et que de mo  
détruites, refusant à l'ép  
de mûrir au soleil de l'é  
hiver de Palestine qu'évo  
loin d'atteindre ton âpre  
que le Seigneur avait pa  
son souffle glacé, il ne

## POUR MEDITER

*Il est chaque mois sous ce titre, dans le journal « Christ Seul », des pages souvent signées J.-B. M. et que les lecteurs aiment à trouver et à reprendre ; elles sont dues à la plume de notre cher collaborateur Jean-Baptiste Muller, de Foug, (Meurthe-et-Moselle), doué d'un beau talent d'écrivain. Nous savons qu'elles sont appréciées bien au-delà des cercles mennonites.*

*On lira ci-dessous deux pages restées dans nos cartons depuis l'hiver dernier et qui sont plus actuelles que jamais. Puis on passera une belle heure à lire sa nouvelle, tout imprégnée de parfum du terroir lorrain, cher à notre auteur, et de l'amour qu'il porte à nos communautés mennonites.*

*Beaucoup de nos lecteurs se souviendront de son récit, paru dans « Christ Seul » de décembre 1947 sous le titre : « Il sera grand », et qui traitait aussi du problème de la vocation missionnaire tout en lui donnant une autre solution ; on fera bien de s'y reporter.*



*Bon nombre d'amis, connus et inconnus, de notre collaborateur, nous sauront gré sans doute de leur offrir ici un portrait assez récent de J.-B. Muller, rédacteur de notre chronique habituelle : « Pour méditer », et auteur de « Vocation ».*

## H I V E R

« Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver » (Matthieu 24 : 20).

En ce dernier dimanche de janvier, l'hiver, si longtemps clément, se manifeste dans toute sa rigueur. La neige recouvre la terre, en couche mince, il est vrai, mais qui pourtant rend la marche difficile et les routes glissantes. Le ciel est sombre et gris, la terre durement gelée et le vent du Nord-Est, qui souffle en rafales, transperce et glace, dès que l'on s'aventure au dehors. Comme il fait bon se serrer autour du poêle, se laisser pénétrer par sa douce chaleur et, dans le jour avare, contempler rêveusement les flammes qui dansent derrière la grille à feu.

Hiver de Lorraine, rigoureux et triste, dur aux hommes et aux choses, combien ont souffert de sa morsure, parfois jusqu'à en mourir ! Et que de moissons ta rigueur a détruites, refusant à l'épi naissant la grâce de mûrir au soleil de l'été ! Sans doute cet hiver de Palestine qu'évoque notre texte est loin d'atteindre ton âpreté ; pourtant, parce que le Seigneur avait parfois frissonné sous son souffle glacé, il ne mésestimait pas

la souffrance qu'il apporte avec lui. C'est pourquoi il demandera à ses auditeurs de prier l'Eternel afin que la ruine de Jérusalem, qu'il annonce, n'ait point lieu en hiver.

Hiver de la terre, où tout sommeille et tout dort, où avec la sève descendue dans les profondeurs, la vie semble s'être retirée de la nature ! Hiver, image de cette torpeur où, en ce milieu du siècle, semble s'ensevelir le monde, ce monde où tout se durcit, ce temps où toutes les valeurs humaines de pitié, de bonté, de charité, d'amour s'étiolent et semblent prêtes à périr sous la froide morsure des théories modernes ! Ce droit au bonheur, réclamé pour la nation, la classe ou l'individu, droit logique en soi, mais faussé dès son point de départ parce qu'axé sur la haine de tout ce qui paraît s'opposer à sa réalisation !

L'humanité se courbe de plus en plus sous la rafale et se demande avec anxiété si cet espoir en des temps meilleurs, dont on essaie de bercer sa désespérance, n'est pas un



mythe, un de ces épis qui naissent timidement à la vie, mais qui ne connaîtront jamais la faux du moissonneur parce qu'incapables de résister au courant d'égoïsme et de haine qui sont les rudes aquilons de l'hiver du monde.

L'hiver de la nature glace les corps et assouplit les âmes ; mais il suffit de la tiédeur d'une chambre chaude et de la dansante lueur d'une brindille enflammée pour rompre son déprimant sortilège. Mais le monde, à quelle source de chaleur et de lumière ira-t-il, pour briser la carapace glacée qui, lentement, l'enserme et le menace d'asphyxie et de mort ? Pourtant, cette source n'existe-t-elle pas ?

J'ai eu, il y a bien des années, une conversation sérieuse avec un homme de mon village. Nous avions assisté tous deux à un enterrement et, dans la soirée, un travail commun nous avait de nouveau rapprochés. Au hasard de l'entretien, nous en étions venus à évoquer l'ensevelissement du matin et l'occasion me fut donnée de lui parler de cette certitude de vie éternelle, basée sur la foi en Jésus-Christ, qui est le fondement de notre assurance. L'heure était sans doute celle de Dieu, car l'homme, un libre-penseur militant m'écoutait, non sans qu'une pointe d'émotion vint altérer son visage, d'ordinaire impassible. « Vous êtes heureux de pouvoir croire, et je voudrais partager votre foi ; quelque chose me dit que vous avez raison ; et pourtant, je ne puis souscrire à votre façon de penser. Mon idéal à moi, c'est mon champ, ma famille, mon village, tout ce que contemplent mes yeux et que ma raison discerne. Le reste, c'est un monde fermé, où vous êtes bien heureux d'avoir pénétré. »

Cet homme s'est lancé dans la politique, non sans un certain succès ; il y a sans doute connu quelques joies, mais aussi bien des désillusions, et y a expérimenté bien des fois que les hommes sont oublieux et ingrats. Pense-t-il encore parfois à ce domaine mystérieux où la foi s'appuie sur des choses invisibles, source de paix pour ceux qui ne se refusent pas à croire ? ...

Car la source de lumière et de chaleur qui peut redonner une nouvelle vie au monde, c'est le Christ de l'Évangile ; c'est Lui seul qui peut réchauffer son cœur transi et lui rendre l'espoir d'un magnifique renouveau. Mais le monde le veut-il ? ...

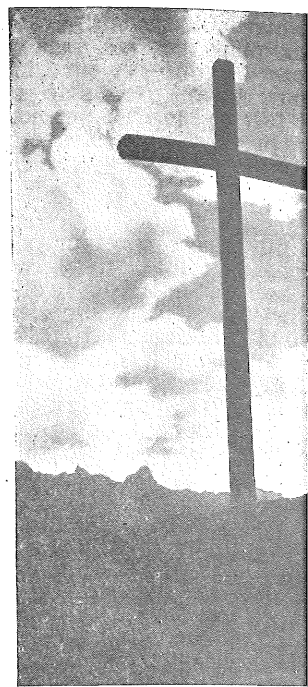
Comme l'homme que j'évoquais tout à l'heure, tout en portant une secrète envie à ceux qui connaissent autre chose qu'un matérialisme terre-à-terre, ne préfère-t-il pas s'attacher à des choses plus à portée de

son intelligence et de sa raison, poursuivre les buts que Satan — son prince — place sur sa route, discuter en frissonnant de crainte sur l'opportunité de fabriquer la bombe à hydrogène par exemple et finalement s'y résoudre, préparant ainsi de ses propres mains la catastrophe où il finira par sombrer !

J'habite au bord d'une route très passante — un peu l'image de cette voie large et spacieuse dont parle le Christ et que suit la foule de ceux qui vont à la perdition. Dans le fracas des moteurs et l'étincellement des carrosseries, l'image de ce monde passe, fulgurante et hautaine. Mais souvent, à la nuit tombante, un vagabond lassé vient frapper à la porte de ma maison parce que, sur la vitre, il a vu rougeoier la lueur d'un accueillant foyer ; et on le sent heureux de cette détente d'un soir qui permet, le lendemain, de reprendre la route d'un pas plus allègre...

Mais le monde, lui, ce vagabond errant des sentiers de la terre, connaît-il la douceur des haltes reposantes ? Dans la nuit qui s'approche et dans le froid qui glace, tout en jetant parfois un regard envieux sur ces communautés, paisibles oasis où l'on invoque encore le nom de Dieu, où l'on se réclame du Christ ; tout en étant parfois remué au profond de soi-même à l'ouïe de certaines paroles de l'Évangile, face durcie et dents serrées, il continue sa route, refusant de s'arrêter, tout fasciné qu'il est par le but que Satan lui assigne : le bonheur sans Dieu. But impossible à atteindre, mirage trompeur qui conduit infailliblement l'humanité à cet abîme dont parle l'Écriture et où se consommera la ruine du tentateur et du tenté.

Mais toi, mon frère, ma sœur, qui t'intéresse à ces lignes, peut-être es-tu ce voyageur fatigué de la vie et lassé du chemin qu'évoque un de nos beaux cantiques ? Peut-être aussi trembles-tu parce que l'avenir vers lequel tu marches te paraît tout rempli de redoutables menaces ? N'as-tu pas soif de certitude et de repos ? Ne veux-tu pas t'arrêter et réfléchir un peu, te laisser pénétrer par la lumière et la chaleur qui se dégagent des Écrits sacrés, de la Bible, Parole de Dieu ? Pourquoi ne pas changer de route ? Pourquoi ne pas tourner le dos à celle que suit le monde, pour prendre le chemin étroit qui mène aux sommets, à la vie?... Ecoute ce que te dit le Christ de Dieu : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos ! Prenez mon joug, et recevez mes instructions ; Car je suis doux et humble de cœur. Et vous trouverez le repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger ». (Matthieu 11 : 28-30).



« Va dans ta maison v

I

Comme il le faisait chaque fois, était monté au grenier, dans la ferme, chercher l'aération matinale des chevaux. Par la lucarne qui ouvrait, il contemplait le paysage ce clair matin du début des rayons du soleil levant, les choses de leur lumière dorée daient comme un air de fête de campagne aux perspectives austères. Mais cette semblait-il, n'arrivait pas visage de cet homme, par la cinquantaine que rude et de constant labeur

Contrairement à son habitude, le boureur toujours pressé, son sac vide à la main, ne blaient ne pouvoir se détacher du village situé en contre-bas, quelques fermes éparses dans le paysage. Certes, le spectacle était magique de la lumière empourprant le ciel, à marquer cet air de délabrement

nce et de sa raison, poursuivre  
Satan — son prince — place  
, discuter en frissonnant de  
l'opportunité de fabriquer la  
drogène par exemple et finale-  
soudre, préparant ainsi de ses  
ns la catastrophe où il finira  
!

l bord d'une route très passante  
image de cette voie large et spa-  
parle le Christ et que suit la  
x qui vont à la perdition. Dans  
moteurs et l'étincellement des  
l'image de ce monde passe, ful-  
hautaine. Mais souvent, à la  
te, un vagabond lassé vient  
porte de ma maison parce que,  
il a vu rougeoyer la lueur d'un  
oyer ; et on le sent heureux de  
d'un soir qui permet, le len-  
prendre la route d'un pas plus

onde, lui, ce vagabond errant  
de la terre, connaît-il la dou-  
tes reposantes ? Dans la nuit  
ne et dans le froid qui g'lace,  
t parfois un regard envieux sur  
utés, paisibles oasis où l'on in-  
le nom de Dieu, où l'on se ré-  
rist ; tout en étant parfois re-  
nd de soi-même à l'ouïe de cer-  
s de l'Évangile, face durcie et  
il continue sa route, refusant  
tout fasciné qu'il est par le  
n lui assigne : le bonheur sans  
ossible à atteindre, mirage  
i conduit infailliblement l'hu-  
abime dont parle l'Écriture et  
amera la ruine du tentateur et

mon frère, ma sœur, qui t'in-  
lignes, peut-être es-tu ce voya-  
de la vie et lassé du chemin  
de nos beaux cantiques ? Peut-  
rembles-tu parce que l'avenir  
marches te paraît tout rempli  
es menaces ? N'as-tu pas soif  
et de repos ? Ne veux-tu pas  
éfléchir un peu, te laisser pé-  
lumière et la chaleur qui se  
Écrits sacrés, de la Bible, Pa-  
? Pourquoi ne pas changer de  
quoi ne pas tourner le dos à  
le monde, pour prendre le che-  
mène aux sommets, à la vie?...  
e te dit le Christ de Dieu :  
oi, vous tous qui êtes fatigués  
t je vous donnerai du repos !  
joug, et recevez mes instruc-  
suis doux et humble de cœur.  
verez le repos pour vos âmes.  
g est aisé, et mon fardeau lé-  
ieu 11 : 28-30).



« Va dans ta maison vers les tiens »  
(Marc V-19)

## I

Comme il le faisait chaque jour, Hans était monté au grenier, dans les combles de la ferme, chercher l'avoine pour la ration matinale des chevaux de labour. Par la lucarne qui ouvrait sur la plaine, il contemplait le paysage familier ; en ce clair matin du début de juin, les rayons du soleil levant paraient toutes choses de leur lumière dorée et répandaient comme un air de fête sur ce coin de campagne aux perspectives quelque peu austères. Mais cette calme vision, semblait-il, n'arrivait pas à déridier le visage de cet homme, marqué autant par la cinquantaine que par une vie de rude et de constant labeur.

Contrairement à son habitude de labeur toujours pressé, il s'attardait, son sac vide à la main. Ses yeux semblaient ne pouvoir se détacher du petit village situé en contre-bas, ni des quelques fermes éparses dans la large vallée. Certes, le spectacle était reposant et la magie de la lumière empêchait de remarquer cet air de délabrement et d'a-

# VOCATION

OU

LA CROIX

AU

CARREFOUR

par J.-B. MULLER

bandon qui caractérise si souvent nos villages et nos fermes de Lorraine. Mais ce n'était pas ce qui le retenait là : cet homme à l'aspect rude et au front préoccupé portait en lui, en cet instant, une souffrance que la beauté d'un matin de printemps ne pouvait effacer. Ces fumées qui s'élevaient si bleues et si droites dans l'air calme du matin, elles étaient signe de vie ; à cet heure, des hommes, des femmes, des enfants s'assemblaient autour de la table familiale pour le premier repas du jour. Sans doute élaborait-on des projets pour la conduite du labeur de la journée, peut-être échaffaudait-on des plans pour un plus lointain avenir ! et c'étaient la vie, les activités, les ambitions et les passions de ces gens qui pesaient si lourdement sur l'âme de Hans le laboureur.

Il y avait longtemps déjà qu'à l'appel d'un ancien il s'était levé dans son assemblée et avait promis de consacrer sa vie à la petite communauté mennonite qui florissait dans ce coin de Lorraine ; presque toutes ces fermes qu'il contemplait étaient occupées par des frères, ainsi que quelques-unes des maisons du village. Il avait mis au service du groupe le meilleur de lui-même ; il était aimé et respecté, quelquefois craint ce dont il souffrait secrètement, surtout

59.71  
 162  
 965  
 id be ret  
 cents a

quand il voyait un jeune prendre un chemin de traverse pour éviter de le rencontrer. Toujours il avait porté ces gens dans son cœur, et son ministère, aidé par le soutien d'autres frères avait réussi, pendant longtemps, à maintenir l'homogénéité de l'assemblée.

Mais, depuis quelques années, il se rendait compte qu'il était dépassé par les événements : la grande guerre avait passé, les hommes étaient allés aux armées, quelques-uns n'étaient pas revenus hélas ! Mais ceux qui étaient rentrés avaient côtoyé d'autres gens, comme d'autres manières de vivre ; les jeunes avaient contracté à l'école du village une certaine curiosité intellectuelle. Livres et journaux pénétraient dans les milieux les plus réfractaires ; chacun avait sa bicyclette, quelques-uns avaient remplacé l'antique char-à-bancs par une auto. Il n'était plus guère possible de garder les jeunes tout un long dimanche à la maison.

Hans se sentait débordé : il faisait de son mieux ; mais au culte, il lui arrivait de surprendre quelques sourires dans le coin des jeunes lorsqu'il interprétait du mieux qu'il pouvait les textes sacrés. Il se rendait compte qu'il fallait que quelque chose changeât, ou bien c'était la mort spirituelle pour ce petit groupe isolé au milieu du monde.

Et voici deux années, il avait pris une grande résolution : son fils Pierre, rentré du régiment, était un garçon ouvert aux vérités de la foi évangélique ; il s'était montré excellent élève à l'école primaire, et l'instituteur avait regretté bien souvent que son père ne lui ait pas permis de continuer ses études. Mais ce n'était guère possible : il était l'unique garçon, d'autres étaient morts en bas âge, et les deux fillettes qui, sur le tard, étaient venues consoler les parents de leur chagrin, si elles étaient la joie de la maison, étaient aussi plutôt une charge pour la maman. Et pourtant, malgré ces considérations d'ordre pratique, malgré l'opposition de l'ancien, un vieillard qui avait appris à lire et à écrire lui-même dans sa jeunesse et qui ne comprenait pas qu'il fallût être un savant pour servir Dieu, il avait fait le grand sacrifice d'envoyer son fils pendant deux ans dans une école biblique.

Ces deux années avaient pesé lourdement sur ses épaules, il avait fallu que la ferme marchât sans le secours des bras du robuste garçon ; mais Hans jamais ne s'était plaint, au contraire ! une

joie apaisante remplissait son cœur : celle du don librement consenti. C'était pour ses frères, pour tous ces gens qui vivaient là, dans la vallée, et sur l'âme desquels, un jour, il avait promis de veiller, qu'il avait fait ce sacrifice ; et comme sa foi aux promesses de Dieu était profonde, il savait qu'il ne perdrait point sa récompense.

Pierre avait annoncé son retour pour les jours prochains ; mais il y avait autre chose dans sa lettre, et c'était cela qui avait brisé le cœur de son vieux père et marqué si profondément son visage. Pierre disait avoir rencontré une jeune fille à son école, chrétienne fervente et consacrée, qui s'appropriait à partir en mission dans les pays païens. Ils avaient sympathisé aux rares occasions où ils pouvaient se rencontrer ; elle l'avait convié aux réunions missionnaires, lui aussi avait entendu l'appel des terres lointaines où des créatures de Dieu vivent, souffrent et meurent sans savoir qu'elles ont un Sauveur. Et il était décidé à suivre Suzy Desjardins jusqu'au bout du monde et à partager avec elle le rude et dangereux ministère de la Mission.

Certes il savait toute la peine qu'il allait causer à ses parents ; mais, s'appuyant sur un grand nombre de textes de l'Évangile, sur les appels directs de Jésus, il justifiait sa vocation nouvelle ; il faisait aussi un vif éloge de celle sur laquelle il avait porté ses regards : « Si vous connaissiez Suzy, vous comprendriez » écrivait-il, et il demandait aux siens de bien vouloir la recevoir avec sa mère à leur foyer pendant quelques jours ne voulant rien annoncer d'officiel avant qu'eux-mêmes n'aient donné leur accord.

A cette annonce, la mère avait fondu en larmes, considérant son fils comme perdu s'il allait là-bas parmi ces « sauvages » que son cœur simple se représentait sous un aspect terrible, et Hans avait connu une violente colère. Puis il s'était apaisé, une phrase de sa chère vieille Bible lui était revenue en mémoire, celle de Gamaliel au Sanhédrin : « Ne courez pas le risque d'avoir combattu contre Dieu ». Peut-être était-ce l'Éternel lui-même qui lui demandait le sacrifice de la plus grande et la plus légitime espérance de sa vie ! Il s'était résigné, mais sa joie s'était envolée. Et ce matin, toute son amertume lui remontait au cœur : ce n'était pas possible que Dieu lui demandât son fils ! il y avait là aussi, sous ses yeux, des âmes d'hommes immanquablement appelés à

se perdre si quelqu'un consacré ne se dévouait. Il n'arrivait plus à composer en son grenier, face à face, à genoux et fit monter une ardente prière pour qui maintenant commençaient des maisons pour se rendre les appels joyeux échos. Ce fut pour une lutte cruelle. Il récitait l'Évangile à ses disciples. Les vives murmurent « que faite sur la terre comme la paix profonde l'envahissement de Dieu s'accroît. Il ne pourrait pas le risque de courrait pas le risque de. Et à sa femme qui, en l'absence inusitée, était n' se passait, il fit part de ce qui allait répondre à leur certaines ses regrets, mais la volonté de Dieu qu'il s'inclinerait ; il lui transmettre une invitation ; il voulait se fiancer, mais il avait l'ordre de ne prendre aucun engagement avant ce jour.

II

Quelques jours après son retour, sa mère étaient arrivés. Les premiers contacts avec les pénibles surtout pour eux. Ils s'étaient sentis tout étonnés de ces deux dames. La grande fille brune au visage radieux sourire, et c'était une élégante quelque peu grande. Elle avait mis rapidement malgré le préjugé qu'elle nourrissait contre elle. Elle ne pu s'empêcher de raconter ce qu'elle avait bien choisi ; les autres étaient emballées : la mère racontait de si jolies histoires. Elle tionner de si délicieuses choses. Les produits de la ferme qui jusque à présent, au man-gâteau, était bien meilleur. Elle en se rendant à l'école lui dire bonjour, elles d'éloges sur celle qui était si ter chants et rires dans la re paternelle. Devant le cœur de cousine Louise. Elle ressemblait à sa maman dans un moment de village ; son père était riant alors qu'elle était en larmes et sa mère avait dû l'embrasser.

ante remplissait son cœur :  
on librement consenti. C'était  
frères, pour tous ces gens qui  
à, dans la vallée, et sur l'âme  
un jour, il avait promis de veil-  
l-avait fait ce sacrifice ; et com-  
aux promesses de Dieu était  
il savait qu'il ne perdrait  
récompense.

avait annoncé son retour pour  
prochains ; mais il y avait  
se dans sa lettre, et c'était  
vait brisé le cœur de son vieux  
arqué si profondément son vi-  
re disait avoir rencontré une  
e à son école, chrétienne fer-  
onsacrée, qui s'app préparait à par-  
sion dans les pays païens. Ils  
mpathisé aux rares occasions  
uvaient se rencontrer ; elle  
nvié aux réunions missionnai-  
ssi avait entendu l'appel des  
ntaines où des créatures de  
nt, souffrent et meurent sans  
elles ont un Sauveur. Et il  
dé à suivre Suzy Desjardins  
out du monde et à partager  
e rude et dangereux ministère  
sion.

l savait toute la peine qu'il  
ser à ses parents ; mais, s'ap-  
r un grand nombre de textes  
gile, sur les appels directs de  
ustifiait sa vocation nouvelle ;  
aussi un vif éloge de celle sur  
avait porté ses regards : « Si  
maissiez Suzy, vous compren-  
rivait-il, et il demandait aux  
en vouloir la recevoir avec sa  
eur foyer pendant quelques  
oulant rien annoncer d'officiel  
eux-mêmes n'aient donné leur

annonce, la mère avait fondu  
, considérant son fils comme  
allait là-bas parmi ces « sau-  
ue son cœur simple se repré-  
er un aspect terrible, et Hans  
nu une violente colère. Puis il  
aisé, une phrase de sa chère  
le lui était revenue en mémoi-  
de Gamaliel au Sanhédrin :  
ez pas le risque d'avoir com-  
tre Dieu ». Peut-être était-ce  
ui-même qui lui demandait le  
e la plus grande et la plus lé-  
éérance de sa vie ! Il s'était  
mais sa joie s'était envolée. Et  
toute son amertume lui re-  
u cœur : ce n'était pas possi-  
eu lui demandât son fils ! il y  
aussi, sous ses yeux, des âmes  
immanquablement appelés à

se perdre si quelqu'un de qualifié et de  
consacré ne se dévouait pour eux. Il  
n'arrivait plus à comprendre et, là-haut,  
en son grenier, face à la plaine, il tomba  
à genoux et fit monter vers son Dieu  
une ardente prière pour tous ces gens  
qui maintenant commençaient à sortir  
des maisons pour se rendre au travail et  
dont les appels joyeux éveillaient les  
échos. Ce fut pour lui un instant de  
lutte cruelle. Il récita l'oraison que Jésus  
enseigna à ses disciples et, quand ses lè-  
vres murmurèrent « que Ta volonté soit  
faite sur la terre comme au ciel » une  
paix profonde l'envahit : oui, seule la  
volonté de Dieu s'accomplirait. Hans ne  
courrait pas le risque de s'y être opposé.  
Et à sa femme qui, inquiète de son ab-  
sence inusitée, était montée voir ce qui  
se passait, il fit part de ses projets : il  
allait répondre à leur fils ; il lui dirait  
certes ses regrets, mais que, si c'était la  
volonté de Dieu qu'il en fût ainsi, il  
s'inclinerait ; il lui demanderait de  
transmettre une invitation à celle à qui  
il voulait se fiancer, mais il lui intime-  
rait l'ordre de ne prendre avec elle au-  
cun engagement avant un séjour au  
pays.

## II

Quelques jours après, Pierre, Suzy et  
sa mère étaient arrivés à la ferme ; les  
premiers contacts avaient été un peu  
pénibles surtout pour les vieux parents.  
Ils s'étaient sentis tout désarmés de-  
vant ces deux dames de la ville, cette  
grande fille brune aux yeux rieurs, au  
radieux sourire, et cette vieille dame  
élégante quelque peu guindée. Mais Suzy  
les avait mis rapidement à l'aise et,  
malgré le préjugé défavorable qu'ils  
nourrissaient contre elle, ils n'avaient  
pu s'empêcher de reconnaître que Pierre  
avait bien choisi ; les fillettes surtout  
étaient emballées : la demoiselle savait  
raconter de si jolies histoires et confec-  
tionner de si délicieuses friandises avec  
les produits de la ferme ! Et cousine Luce  
qui jusqu'à présent, avait été leur ma-  
man-gâteau, était bien oubliée ! Lorsque,  
en se rendant à l'école, elles passaient  
lui dire bonjour, elles ne tarissaient pas  
d'éloges sur celle qui était venue appor-  
ter chants et rires dans l'austère deme-  
re paternelle. Devant cet enthousiasme,  
le cœur de cousine Luce se serrait dou-  
loureusement. Elle restait seule avec sa  
maman dans une modeste demeure du  
village ; son père était mort d'un accident  
alors qu'elle était encore toute jeune,  
et sa mère avait dû louer le petit bien

qu'ils faisaient alors valoir ensemble.  
Luce, devenue grande, avait appris un  
peu de couture à la ville voisine ; comme  
elle était habile et intelligente, elle ga-  
gnait largement sa vie. Mais ce n'était  
pas là sa vocation : elle aimait les  
champs et les troupeaux, et son plus  
grand plaisir, à ses moments de loisir,  
était de monter à la ferme de Hans, son  
proche parent et son tuteur, et d'aider  
les uns et les autres dans les multiples  
tâches qui sollicitent les paysans à  
longueur de journée.

Un peu plus jeune que Pierre, celui-ci  
avait été son compagnon de jeu et son  
ami d'enfance, et la ferme avait paru  
bien vide durant son absence. La ma-  
man l'aimait beaucoup, lui communi-  
quait les nouvelles de l'absent ; elle avait  
partagé ses étonnements et ses difficul-  
tés dans cette vie nouvelle pour lui ;  
elle avait frôlé de ses enthousiasmes et  
s'était enrichie de ses expériences spiri-  
tuelles. Souvent, elle avait pensé, sans  
trop oser se l'avouer, qu'il serait bien  
doux, appuyés l'un sur l'autre, de lutter  
avec l'aide de Dieu contre le mal qui,  
sournoisement, tentait d'envahir ce coin  
retiré et d'y détruire le fruit d'un long  
passé de fidélité. Malgré le secret qu'a-  
vait réclamé Hans, la vieille cousine n'a-  
vait pu s'empêcher de lui faire part de  
son chagrin, elle savait son rêve brisé et  
en souffrait. Elle avait fait connaissance  
avec celle qu'elle n'osait pas, dans le se-  
cret de son cœur, nommer sa rivale, et  
elle s'était trouvée bien petite fille de-  
vant elle. Pourtant, on la trouvait gen-  
tille dans son village ! mais elle était  
loin de posséder cette aisance et cette  
distinction qui étaient l'apanage de  
Suzy.

Mais pour celle-ci les choses apparais-  
saient aussi sous un jour nouveau ;  
après l'enchantement des premiers jours  
où tout l'étonnait et l'amusait : les piail-  
lements de la basse-cour, la placidité des  
vaches, l'ardeur des chevaux et la gen-  
tillesse des jeunes veaux et des poulains  
qui recueillaient toute sa ferveur, elle se  
prenait à réfléchir. Sous ses dehors en-  
joués se cachait une âme ouverte aux  
réalités de la vie, qu'elles fussent d'or-  
dre matériel ou spirituel. L'appel de  
Dieu pour la mission avait vraiment ren-  
tenti au fond de son cœur ; ce n'était pas  
un emballément sentimental, mais une  
vocation impérieuse, hors de laquelle  
elle le sentait bien, il n'y avait pas de  
paix possible pour elle. En était-il de  
même pour Pierre ? Elle se rappelait  
comme si cela datait d'aujourd'hui, com-  
ment il était entré dans sa vie. Elle  
l'avait aperçu, nouvel élève à l'école bi-



blique où elle-même étudiait depuis un an ; puis, un jour, elle l'avait rencontré, complètement désorienté dans ce grand Paris où il avait cru pouvoir s'aventurer seul, elle l'avait guidé vers les endroits où il voulait se rendre, s'était amusée gentiment de ses étonnements, mais n'avait pas tardé à s'apercevoir que, sous des dehors un peu gauches et rustiques, il était loin d'être un sot ; elle s'était intéressée à lui autant que le permettait le règlement sévère de l'école, l'avait conseillé, aidé à résoudre des questions difficiles et, peu à peu, une profonde sympathie, née d'une estime réciproque et peut-être aussi de cette admiration respectueuse dont il l'entourait, était née entre eux. Ils s'étaient retrouvés, ici et là, dans diverses réunions ; ils s'étaient communiqué leurs impressions, leurs enthousiasmes de jeunes ; elle lui avait parlé de l'appel de Dieu qui la demandait pour le service des païens. Et puis, il y avait eu ce soir de l'hiver dernier, cette grande réunion missionnaire où des appels éloquentes et chaleureux avaient retenti et où elle avait senti s'exalter sa vocation ; à la sortie elle lui avait fait part de toute la joie qu'elle éprouvait à savoir qu'un jour proche elle aussi serait à la recherche des âmes perdues sur les sentiers des mondes hostiles et inconnus. Cette joie avait paru trouver un écho profond dans le cœur de son jeune camarade : à son tour, il lui avait déclaré avoir entendu l'appel de Dieu et lui avait demandé en levant sur elle un regard timide et suppliant de l'aider et de le soutenir pour la vie dans ce chemin nouveau que Dieu ouvrait devant lui.

Un peu étonnée tout d'abord, car il ne lui avait pas laissé ignorer ce que les siens et son église attendaient de lui, elle s'était laissée envahir par un profond bonheur : comme il serait doux d'être le guide et le conseiller de ce grand et solide garçon à qui l'étude et le contact du monde avaient permis d'affirmer une personnalité qui ne manquait pas de séduction ; il était peut-être un peu faible de caractère, mais ne serait-elle pas là pour le soutenir dans les heures de découragement ! Et, loyalement, elle lui avait déclaré qu'elle serait sienne si c'était la volonté de Dieu.

Elle était maintenant au foyer de Pierre dans ce milieu où il avait grandi, où il s'était formé. C'était ici que pour lui, avaient retenti les premiers appels de Dieu et, dans cette ambiance de sa jeunesse où il s'était replongé avec un plai-

sir non dissimulé, il semblait à Suzy que ce n'était plus le Pierre de l'école, celui auquel elle s'était attachée. Certes, il était toujours plein de délicate attention pour elle, mais le travail étant là en cette saison si rude pour l'ouvrier des champs, il était visible qu'il s'y plongeait avec plaisir, dans la force débordante de sa jeunesse. Il la négligeait quelque peu, puis, il y avait plus grave : elle n'arrivait pas à comprendre ce qui l'attachait tant à ce pays sans beauté. Ayant eu l'occasion de beaucoup voyager et de contempler d'admirables paysages, elle trouvait ce lieu bien monotone, les gens qui l'habitaient peu communicatifs pour ne pas dire hostiles ; son séjour à la ferme devait être commenté et jugé sans sympathie, c'était normal. Pierre avait bien essayé, en évoquant pour elle des souvenirs de son enfance heureuse, de lui faire aimer ce qui, jusqu'à présent, avait été toute sa raison de vivre. Elle avait fait effort pour s'y intéresser, mais cela avait été peine perdue.

Pourtant ce pays, ces gens devaient avoir, eux aussi, une âme puisque à leur contact celle de Pierre, qu'elle avait appris à aimer, s'était formée. Mais, par incompréhension de sa part ou hostilité inconsciente des êtres et des choses, elle restait fermée à ce monde paysan si nouveau pour elle. Il lui faudrait bientôt prendre une décision, leur séjour ne pouvait s'éterniser. Si elle avait trouvé le chemin des cœurs au foyer des parents de Pierre, il n'en était plus de même pour sa mère : le peu de sympathie du premier contact s'était mué en une sourde hostilité aggravée par quelques réflexions plus ou moins pertinentes de la vieille dame sur certaines habitudes de ses hôtes qui lui semblaient contraires aux lois de l'hygiène telles que les conçoivent les gens évolués des grandes Cités, mais qui, dans ce milieu terrien n'avaient pas grande importance. Elle avait aussi paru mettre en doute la sincérité de la foi du fermier de la Mardière en lui disant qu'il avait bien trop de bétail dans son écurie, que cela lui donnait trop de travail, et qu'il pourrait bien consacrer une partie à l'œuvre du Seigneur. Elle ne comprenait pas, dans son ignorance, que c'était là le capital, dont les revenus permettaient à l'exploitation de vivre et de prospérer à l'aide du travail acharné de ses tenants. Hans avait bien tenté de lui expliquer que ce qu'elle prenait pour l'attachement aux biens matériels n'était qu'une nécessité de sa rude existence ; mais il est des choses qu'un citadin ne comprendra jamais. Bref, la situation était assez tendue et

la vieille dame lui avait la qu'elle en avait assez de lousps. Il y avait aussi l'ainte de cette cousine Lu tique pourtant. Et, loin son ambiance missionnaire où s'était écoulée une part nesse, Suzy se demandait pas 'ci une intruse, et si Pi pour une autre vie que ce été la sienne jusque là.

Ce matin le courrier lui une lettre, on lui demandait d'une colonie de vacances et elle se demandait si elle la l'utile prétexte pour éco jour ; le lendemain, il y avait une des fermes de la vallée draient avec la famille de prendrait contact avec ce n'avait fait qu'entrevoir et dérobés à tous ses essais tion : et après, elle verrait parler de leur avenir et de

III

En ce dimanche, à la Tuilerie, les membres d' nauté mennonite arrivaient de toutes parts. On savait tour, et chacun se faisait l'entendre et d'apprécier ce des avaient pu lui apporter grande salle fut pleine et son coin, contemploit avec ce monde de paysans en les plus âgés étaient surto un souci visible de simpli jeunes se manifestait, ici e ques notes qui détonaient essai plus ou moins heureu des modes nouvelles. L'exp sages aussi n'était plus l sentait que quelque chose e groupe chrétien. La nourri le qui avait satisfait les a sa't plus pour calmer la cu jeunes âmes ; et si l'on r voir se perdre dans le mo que quelque chose changeât

Pierre, invité par l'anci place à la table des servit role. Il annonça un chant de sa belle voix mâle qui s' disciplines du rythme au séjour à l'école. Suzy, bonn l'accompagnait et, entr beauté du cantique, ils ne pas tout d'abord qu'après essai pour les suivre, to

simulé, il semblait à Suzy  
plus le Pierre de l'école,  
elle s'était attachée. Certes,  
ours ple.n de délicate atten-  
le, mais le travail étant là  
on si rude pour l'ouvrier des  
était visible qu'il s'y plon-  
blaisir, dans la force débou-  
jeunesse. Il la négligeait  
puis, il y avait plus grave :  
it pas à comprendre ce qui  
ant à ce pays sans beauté.  
ccasion de beaucoup voyager  
mpler d'admirables paysa-  
avait ce lieu bien monotone,  
l'habitaient peu communi-  
ne pas dire hostiles ; son  
ferme devait être commenté  
s sympathie, c'était normal.  
t bien essayé, en évoquant  
es souvenirs de son enfance  
e lui faire aimer ce qui, just-  
t, avait été toute sa raison  
le avait fait effort pour s'y  
mais cela avait été peine

ce pays, ces gens devaient  
aussi, une âme puisque à leur  
le de Pierre, qu'elle avait  
ner, s'était formée. Mais, par  
nsion de sa part ou hostilité  
e des êtres et des choses,  
fermée à ce monde paysan  
pour elle. Il lui faudrait  
ndre une décision, leur séjour  
s'éterniser. Si elle avait trou-  
des cœurs au foyer des  
Pierre, il n'en était pas de mê-  
mère : le peu de sympathie  
contact s'était mué en une  
tilité aggravée par quelques  
blus ou moins pertinentes de  
ame sur certaines habitudes  
es qui lui semblaient contrai-  
s de l'hygiène telles que les  
les gens évolués des grandes  
s qui, dans ce milieu terrien  
pas grande importance. Elle  
paru mettre en doute la sin-  
foi du fermier de la Mardière  
nt qu'il avait bien trop de bé-  
on écurie, que cela lui donnait  
vail, et qu'il pourrait bien en  
une partie à l'œuvre du Sei-  
ne comprenait pas, dans son  
que c'était là le capital, dont  
permettaient à l'exploitation  
de prospérer à l'aide du tra-  
né de ses tenants. Hans avait  
de lui expliquer que ce qu'elle  
our l'attachement aux biens  
n'était qu'une nécessité de sa  
ence ; mais il est des choses  
din ne comprendra jamais.  
ituation était assez tendue et

la vieille dame lui avait laissé entendre  
qu'elle en avait assez de ce pays de  
loups. Il y avait aussi l'attitude con-  
trainte de cette cousine Luce si sympa-  
tique pourtant. Et, loin de l'école, de  
son ambiance missionnaire, de ce Paris  
où s'était écoulée une partie de sa jeu-  
nesse, Suzy se demandait si elle n'était  
pas ici une intruse, et si Pierre était fait  
pour une autre vie que celle qui avait  
été la sienne jusque là.

Ce matin le courrier lui avait apporté  
une lettre, on lui demandait de s'occuper  
d'une colonie de vacances en montagne  
et elle se demandait si elle n'avait pas  
là l'utile prétexte pour écourter leur sé-  
jour ; le lendemain, il y avait culte dans  
une des fermes de la vallée, elle s'y ren-  
drait avec la famille de Pierre, elle  
prendrait contact avec ces gens qu'elle  
n'avait fait qu'entrevoir et qui s'étaient  
débobés à tous ses essais de fraternisa-  
tion : et après, elle verrait avec Pierre à  
parler de leur avenir et de son départ.

### III

En ce dimanche, à la ferme de la  
Tuilerie, les membres de la commu-  
nauté mennonite arrivaient en nombre  
de toutes parts. On savait Pierre de re-  
tour, et chacun se faisait un plaisir de  
l'entendre et d'apprécier ce que ses étu-  
des avaient pu lui apporter. Bientôt la  
grande salle fut pleine et Suzy, dans  
son coin, contemplant avec curiosité tout  
ce monde de paysans endimanchés. Si  
les plus âgés étaient surtout vêtus avec  
un souci visible de simplicité, chez les  
jeunes se manifestait, ici et là, par quel-  
ques notes qui détonaient un peu, un  
essai plus ou moins heureux d'imitation  
des modes nouvelles. L'expression des vi-  
sages aussi n'était plus la même ; on  
sentait que quelque chose évoluait en ce  
groupe chrétien. La nourriture spirituel-  
le qui avait satisfait les aînés ne suffi-  
sait plus pour calmer la curiosité de ces  
jeunes âmes ; et si l'on ne voulait les  
voir se perdre dans le monde, il fallait  
que quelque chose changeât.

Pierre, invité par l'ancien, avait pris  
place à la table des serviteurs de la Pa-  
role. Il annonça un chant qu'il entonna  
de sa belle voix mâle qui s'était pliée aux  
disciplines du rythme au cours de son  
séjour à l'école. Suzy, bonne musicienne,  
l'accompagnait et, entraînés par la  
beauté du cantique, ils ne s'aperçurent  
pas tout d'abord qu'après un timide  
essai pour les suivre, tout le monde

s'était arrêté pour les écouter. Pierre en  
fit la remarque à la fin du cantique, et  
offrit aux jeunes de les initier, s'ils le  
voulaient bien, aux principes élémen-  
taires du rythme et de l'harmonie. Puis  
sous les yeux étonnés de la jeune fille,  
le culte se déroula selon l'ancestrale tra-  
dition.

L'ancien se leva, très droit malgré son  
âge, c'était un beau vieillard de 80 ans  
passés, au visage orné d'un collier de  
barbe toute blanche. Il récita d'une voix  
grave les prières rituelles, puis donna la  
parole à chacun des frères qui l'entou-  
raient. Ceux-ci lurent ou récitèrent tour  
à tour une courte exhortation. Cela  
semblait passer sur l'auditoire sans l'at-  
teindre ; on avait entendu cela tant de  
fois ! mais Suzy, pour qui tout était  
nouveau, était vivement impressionnée  
et, pour la première fois de sa vie peut-  
être, elle se trouvait toute petite fille  
dans son coin.

Puis l'ancien donna la parole à Pierre,  
celui à qui dit-il dans sa présentation,  
Dieu a permis l'étude, afin qu'il pût  
nous présenter dans un langage approp-  
rié à notre époque ce qui jusqu'à pré-  
sent a fait l'unique nourriture de notre  
communauté : la sainte Parole de  
l'Eternel. Et Pierre se leva ; un peu  
contracté au début, il s'enhardit peu à  
peu et les assistants étaient maintenant  
tout oreilles. Suzy elle-même était pro-  
fondément surprise : à l'école, dans les  
cultes qu'il était chargé de présider, le  
jeune homme avait le plus souvent de  
la peine à développer un sujet et à le me-  
ner à une fin concluante et qui porte ;  
mais ici c'était autre chose, il leur par-  
lait de l'homme de la Bible, laboureur et  
berger, de l'ancêtre qui avait appris à  
cultiver la terre et à vivre de son tra-  
vail, mais qui, vainqueur des ronces et  
des épines, n'avait pas su détruire dans  
son cœur, ces plantes, autrement dan-  
gereuses, que sont l'orgueil, la haine et  
l'envie et qui avaient fait de lui un  
meurtrier ! Il leur parla de Jacob à  
l'âme astucieuse de paysan madré qui  
par sa ruse, s'était enrichi aux dé-  
pens de Laban qui lui-même avait voulu  
l'exploiter. Il leur parla de David, le  
berger qui, sous les étoiles parant le  
ciel d'Orient, avait appris à chanter la  
bonté et la miséricorde de Dieu et la  
splendeur de son œuvre créatrice. Il  
leur parla d'Amos, le laboureur, qui ne  
craignit pas de porter son témoignage  
jusqu'au palais de son Roi. Avec Jésus,  
il évoqua l'insouciance confiance des oi-  
seaux du ciel et la grâce des lis des  
champs, il tira la leçon de travail que

nous apporte la parabole du semeur et la puissance d'amour qui se dégage de celle de la brebis perdue. Et il conclut en parlant de cette patience et de cette vigilance de l'homme en l'attente du retour du Seigneur que l'Apôtre compare à celle du laboureur attendant que la pluie de la première et de l'arrière saison lui ait permis de voir le fruit de son travail. Certes, ce n'était pas là une savante dissertation, ni cette étude approfondie d'un texte de l'Écriture auxquelles elle était habituée : quelle prise aurait eue sur ces gens un tel sermon ?

Tandis que là, emportés par l'éloquence inspirée de l'un des leurs qui tirait ses exemples de ce spectacle d'une nature constamment sous leurs yeux et des simples gestes du métier qui était leur vie, ils semblaient transformés. Et ces visages qui avaient paru à la jeune fille fermés ou indifférents étaient maintenant illuminés du feu d'une conviction nouvelle. Décidément, si la Bible est le livre de tous les hommes, elle est plus particulièrement celui des hommes de la terre. Jamais sans doute comme en ce jour, elle n'avait senti quel grand souffle campagnard passe en ces pages écrites par des hommes si proches de ceux qui vivent de l'ingrat labeur des champs.

Pierre s'était tu, et l'ancien s'était levé pour la dernière prière ; mais cette fois il ne lut pas : la voix brisée par l'émotion, il fit monter sa reconnaissance vers Dieu qui lui avait permis qu'un frère se lève au milieu de l'assemblée, et apporte un témoignage renouvelé, qui permettrait à l'Église de continuer à être en ce coin de terre un des témoins de ce culte en Esprit et en Vérité que Dieu réclame des siens. Et Suzy se sentit étreinte en l'écoutant d'une gêne incommensurable, la tentation lui vint de se lever, de partir sur la pointe des pieds et de quitter ce lieu pour toujours. Ces gens avaient besoin de Pierre ; celui-ci était fait pour eux ; c'était là qu'il devait apporter son témoignage : « Va dans ta maison vers les tiens et dis-leur ! » Cette parole du Maître était pour lui, elle n'en doutait plus. Ils s'étaient fait tous deux des illusions, leurs routes n'étaient pas concordantes et si l'éternité devait les réunir pour chanter à jamais la Gloire de l'Agneau, c'était par des chemins différents qu'ils étaient appelés à parvenir aux portes du Royaume. Ils s'étaient laissés entraîner par les penchants de leurs cœurs, et avaient cru y discerner l'appel de

Dieu ; mais, avec une intensité profonde, en cet instant, elle sentait qu'ils s'étaient trompés.

La réunion se termina par un chant. Mais cette fois, ce fut tout autre chose ; entraîné par le sentiment qui l'avait soulevé, chacun se mit à chanter à pleine voix selon son tempérament. Le rythme et la mesure, complètement ignorés, ne permirent plus à Suzy de suivre, et elle écouta. Oh ! certes, cela manquait d'harmonie et aurait soulevé d'indignation le porteur de chant de l'école. Et pourtant, c'était beau, d'une beauté étrange ; chacun des auditeurs semblait chanter pour son propre compte. C'était peut-être discordant et propre à froisser une oreille cultivée, mais la jeune fille ne douta pas un instant que ce chant, fruit d'une intime conviction ne montât jusqu'au trône de Dieu, et elle vint à douter de la valeur des efforts que se donnent tant de chrétiens pour unir l'art et la piété.

Et maintenant, le culte terminé, chacun s'en retournait les yeux emplis d'une clarté nouvelle. Le trajet était court pour retourner chez Hans, et Suzy insista pour laisser sa place dans la voiture, à l'ancien qui avait été invité à la maison. Elle s'arrangea pour faire cette demi-heure de chemin aux côtés de Luce ; pour des raisons impérieuses, elle aurait voulu connaître le secret de cette âme fermée. Luce elle aussi avait été soulevée par l'envolée de Pierre, et finit par laisser comprendre bien des choses à son interlocutrice. Sans doute, elle ne dit rien de sa propre désillusion, mais elle lui parla de cet amour qu'elle avait pour les gens de la vallée, de sa souffrance de les voir se détacher peu à peu de la foi des ancêtres. Ah ! Prierre était l'homme qu'il fallait pour enrayer le désastre et elle ne put retenir un sanglot quand elle déclara : « Vous savez mieux que moi qu'il doit partir ! » Suzy, elle aussi, était émue aux larmes devant cette détresse et pendant un moment elles ne surent que se dire. Mais Luce était une âme forte, elle se domina bientôt, et parla avec calme et une apparente résignation des voies mystérieuses de Dieu. Elles arrivaient au carrefour où elle devaient se séparer, Luce pour rentrer au village Suzy pour monter à la ferme. A ce croisement, comme à toutes les entrées ou sorties de nos bourgades lorraines se dressait une croix. Luce les yeux tournés vers elle déclara : « Ah ! la croix dans le chemin de nos vies, comme nous avons de la peine à l'accepter ! c'est pourtant une nécessité que le Sau-

veur lui-même a imposée à s pour être dignes de le suivre. Je suis sûr que vous avez rencontré aujour d'hui un homme qui ne peut que vous consoler ma mère et pri afin qu'elle acceptât la lourde Dieu avait jugé bon de charg les je me révoltais. Et lorsque à la ferme, je faisais un dét plus passer devant cette cr rappelait mon malheur. Mais compris et accepté, et j'en Mais pourtant, parfois enc t-elle d'une voix brisée, j'ai é me détourner du chemin derrière la croix, révoltée p fesses que me demandait la v me on nous le rappelait c l'Esprit est prompt, la chair Et Luce, après un bref adie de sa compagne. Celle-ci, r un temps la regarda s'éloign leva les yeux vers la croix e se durcit d'une résolution « Oui, tu as raison, Luce ! Mais ce chemin de nos cun. Mais cette fois, tu te t n'est pas pour toi qu'elle est four de nos destinées ; j'ira m'appelle et, mon cœur dut- je vous laisserai le berger c s'est choisi pour votre petit à toi l'époux dont tu es dign

Dès le lendemain, elle p l'écart et, arguant de la l Mais lui annonça son procl Mais, malgré sa résolution, une souffrance aiguë en con pèce de soulagement qui éch sionomie expressive de son teur, peu apte à dissimule ments. Evidemment, lui au vait que tout n'allait pas de entre leurs parents et il de assez difficile d'imposer commentaires que suscitait à la maison des deux étran

Pourtant il lui deman pensait de leurs projets d comment ils s'arrangeraie réaliser. Mais elle lui imp n'osant pas lui faire part avait décidé au fond d'elle réfléchirai et t'écirai, » c voix un peu tremblante. Le rais avaient attirés l'un vers rait encore et elle vibra ble.

avec une intensité profonde, instant, elle sentait qu'ils impés.

n se termina par un chant. Mais, ce fut tout autre chose ; car le sentiment qui l'avait eun se mit à chanter à plein son tempérament. Le rythme, complètement ignorés, fut plus à Suzy de suivre, et Oh ! certes, cela manquait et aurait soulevé d'indignation de chant de l'école. Et c'était beau, d'une beauté que chacun des auditeurs semblait avoir son propre compte. C'était scandant et propre à froisser la cultivée, mais la jeune fille pas un instant que ce chant, intime conviction ne montât à l'âme de Dieu, et elle vint à la valeur des efforts que sentent de chrétiens pour unir l'humanité.

Enfin, le culte terminé, chacun tournait les yeux emplis d'une émotion nouvelle. Le trajet était court pour aller chez Hans, et Suzy ne laissait sa place dans la voiture que l'ancien qui avait été invité à la messe s'arrangea pour faire cette partie de chemin aux côtés de Suzy. Les raisons impérieuses, Suzy voulut connaître le secret de l'absence de Luce. Luce elle aussi avait été par l'envoie de Pierre, et elle ne pouvait comprendre bien des choses. Sans doute, rien de sa propre désillusion, elle parla de cet amour qu'elle avait eus avec les gens de la vallée, de sa volonté de les voir se détacher peu à peu de l'ancien. Ah ! Pierre me qu'il fallait pour enrayonner et elle ne put retenir un sanglot. Elle déclara : « Vous savez moi qu'il doit partir ! » Suzy, était émue aux larmes devant elle et pendant un moment ne put que se dire. Mais Luce, forte, elle se domina bien et parla avec calme et une apparence de mystérieuses. Elles arrivaient au carrefour où elles avaient se séparer, Luce pour aller au village Suzy pour monter à la messe. Au croisement, comme à toutes les sorties de nos bourgades, elle dressait une croix. Luce les regarda vers elle déclara : « Ah ! la croix du chemin de nos vies, comme elle nous a fait souffrir de la peine à l'accepter ! »

veur lui-même a imposée à ses disciples pour être dignes de le suivre ! Je me souviens toujours de la mort tragique de mon père. J'étais toute jeune et je le revois sanglant et sans vie sur l'aire de la grange où il s'était écrasé dans sa chute. Comme j'eus de la peine à oublier ! Je l'aimais tant ! Et quand l'ancien que vous avez rencontré aujourd'hui venait consoler ma mère et prier avec elle afin qu'elle acceptât la lourde croix dont Dieu avait jugé bon de charger ses épaules je me révoltais. Et lorsque je montais à la ferme, je faisais un détour pour ne plus passer devant cette croix qui me rappelait mon malheur. Depuis, j'ai compris et accepté, et j'en bénis Dieu. Mais pourtant, parfois encore, ajoutait-elle d'une voix brisée, j'ai été tentée de me détourner du chemin pour passer derrière la croix, révoltée par les sacrifices que me demandait la vie. Car, comme on nous le rappelait ce matin, si l'Esprit est prompt, la chair est faible. » Et Luce, après un bref adieu, se sépara de sa compagne. Celle-ci, rêveusement, un temps la regarda s'éloigner, puis elle leva les yeux vers la croix et son visage se durcit d'une résolution nouvelle. « Oui, tu as raison, Luce ! la croix se dresse sur le chemin de nos vies à chacun. Mais cette fois, tu te trompes ; ce n'est pas pour toi qu'elle est là au carrefour de nos destinées ; j'irai où Dieu m'appelle et, mon cœur dut-il être brisé, je vous laisserai le berger que l'Eternel s'est choisi pour votre petit troupeau, et à toi l'époux dont tu es digne. »

Dès le lendemain, elle prit Pierre à l'écart et, arguant de la lettre reçue, elle lui annonça son prochain départ. Mais, malgré sa résolution, elle connut une souffrance aiguë en constatant l'espèce de soulagement qui éclaira la physionomie expressive de son interlocuteur, peu apte à dissimuler ses sentiments. Evidemment, lui aussi s'apercevait que tout n'allait pas pour le mieux entre leurs parents et il devait lui être assez difficile d'imposer silence aux commentaires que suscitait la présence à la maison des deux étrangères.

Pourtant il lui demanda ce qu'elle pensait de leurs projets d'avenir, et comment ils s'arrangeraient pour les réaliser. Mais elle lui imposa silence, n'osant pas lui faire part de ce qu'elle avait décidé au fond d'elle-même. « Je réfléchirai et t'écrirai, » dit-elle d'une voix un peu tremblante. Le charme qui les avaient attirés l'un vers l'autre opérait encore et elle craignait d'être faiblir.

Le lendemain Pierre les conduisit vers la gare. Les adieux furent froids entre la vieille dame et les parents du jeune homme ; mais Suzy, au moment de quitter pour toujours cette maison, où, à cause de la soumission à la volonté divine, on s'était fait violence pour l'accueillir, sentit qu'elle ne pouvait partir ainsi. Et, le porche de la cour franchi, sous prétexte d'un menu objet oublié, elle sauta à bas du char-à-bancs et pénétra dans la cuisine où Hans et sa femme étaient restés, se demandant anxieusement l'un et l'autre ce qu'il adviendrait de toutes ces choses.

En pleurant, elle leur demanda pardon de les avoir fait souffrir : elle ne pouvait pas savoir combien le service que Dieu attendait de leur fils était différent du sien ; elle le lui ferait comprendre et le rendrait à son travail, à son assemblée, à ce coin de terre où Dieu avait besoin de lui, à cette petite Luce si digne de le comprendre et de partager sa vie. En entendant ces paroles qui étaient comme une réponse à sa prière, Hans sentit son cœur se briser. Il saisit les mains de Suzy : « Ah ! ma fille, vous étiez digne de notre enfant, d'être notre fille, vous valez même beaucoup mieux que nous, mais Dieu vous bénira dans la voie que vous avez choisie librement, et puisque vous paraissez souffrir de votre renoncement, il vous en tiendra compte. Le Psalmiste n'a-t-il pas écrit que celui qui sème avec larmes moissonnera avec des chants de triomphe ! » et il la bénit. Elle les quitta reconfortée en pensant que d'autres bénédictions lui seraient données encore pour l'introduire dans le ministère sacré, mais qu'aucune n'effacerait le souvenir de celle qu'elle venait de recevoir dans l'humble cuisine de cette ferme.

#### IV

En ce début de juillet, Pierre, quatre chevaux attelés au bi-soc, remuait une « versaine » à proximité de la ferme. Le soleil déjà haut faisait sentir sa caresse ardente. Le facteur parut au bout du champ que longeait la route. Apercevant Pierre, il s'arrêta et brandit une lettre : « C'est pour toi, garçon ! et ça vient de loin ! » En dix enjambées, le laboureur l'avait rejoint. Après l'échange de quelques cordiales banalités avec le messager, il retourna vers son attelage pour lire cette missive qu'il espérait depuis un temps déjà, et qui s'était fait attendre.